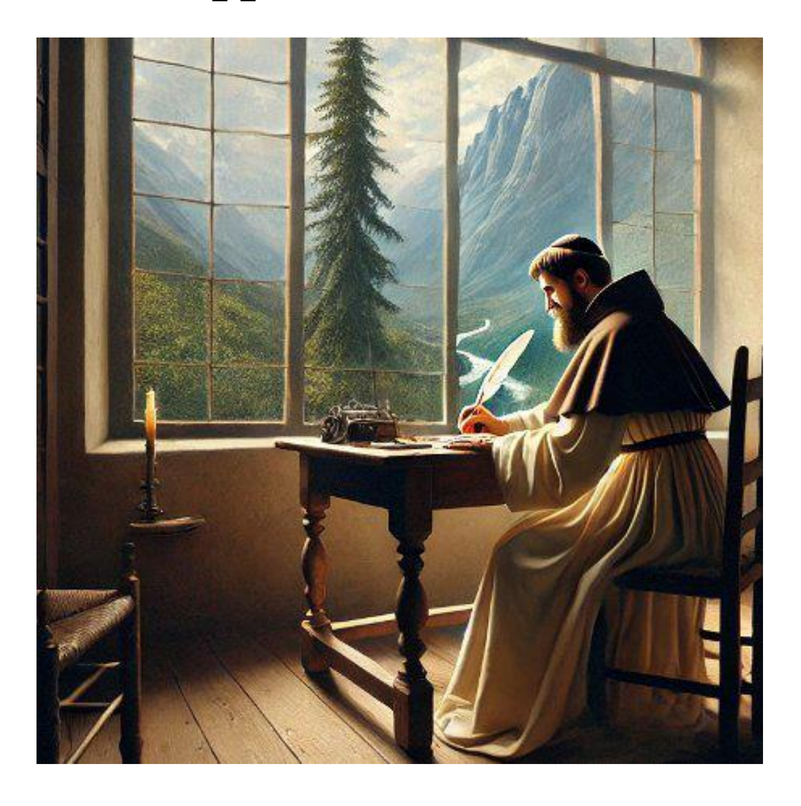
Histoire de Blanca (Murcie)
Expulsion et Répopulation
(1610-1613)
Le rapport du Frère Pereda



2024

Étude, compilation et notes de
Govert Westerveld

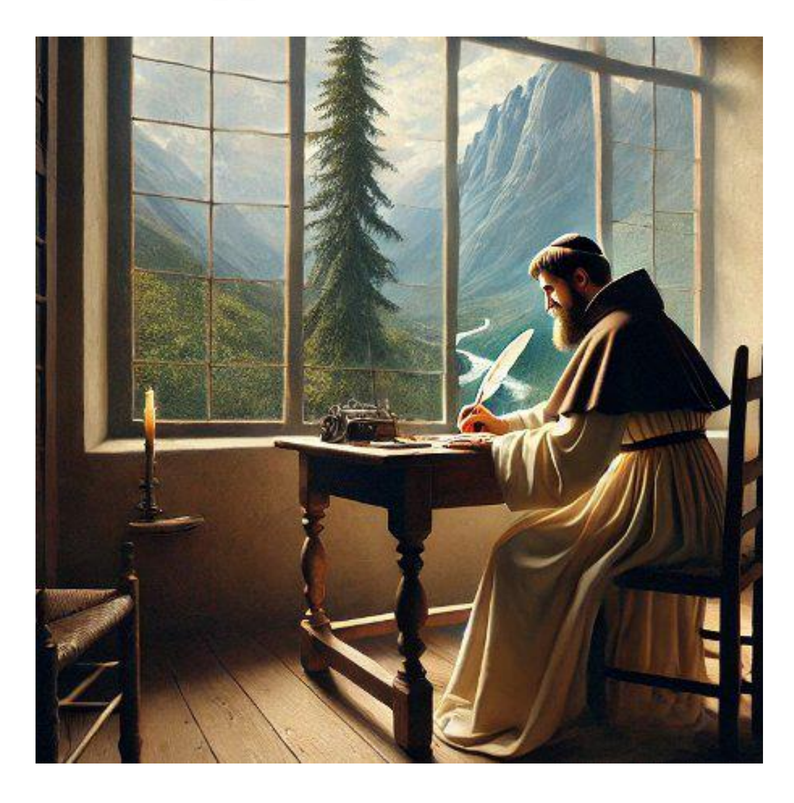
Histoire de Blanca (Murcie)
Expulsion et Répopulation
(1610-1613)
Le rapport du Frère Pereda



2024

Étude, compilation y notes de
Govert Westerveld

Histoire de Blanca (Murcie) Expulsion et Répopulation (1610-1613)
Le rapport du Frère Pereda



2024
Étude, compilation y notes de Govert Westerveld

Histoire de Blanca (Murcie). Expulsion et Repopulation (1610-1613). Le rapport du Frère Pereda. Étude, compilation et notes de Govert Westerveld.

© Govert Westerveld
Chroniqeur officiel de Blanca (2002-1919)
Hispaniste de l'Association Internacionale des Hispanistes
Historien officiel de la Fédération Mondiale du Jeu des Dames (FMJD)

ISBN: 978-1-300-78065-6 Hard cover (Lulu.com)
eBook: without ISBN

Dédicace

Je dédie cet ouvrage à

Juan Bartolomé Romero Díaz,

Paléographe de la ville de Murcie.

Préface

Le pittoresque village de Blanca, niché au cœur de la vallée de Ricote, abrite une histoire aussi riche qu'intrigante. Vers 1300, Blanca et son château rivalisaient avec des villes importantes telles qu'Alicante et Carthagène. Bien que les temps aient changé et que le rôle du village dans la région soit devenu moins éminent, il reste un témoin symbolique d'une époque où les petites communautés étaient autonomes et résilientes.

Au début du XVIIe siècle, Blanca comptait environ 1000 habitants, un chiffre remarquable compte tenu de la taille du village. Ces habitants, grâce aux terres fertiles le long de la rivière Segura, parvenaient à subvenir entièrement à leurs besoins. La rivière était non seulement une source de vie, mais aussi un symbole de résilience et de détermination pour la communauté. Malgré les influences extérieures menaçant le village, Blanca a su préserver ses valeurs fondamentales, en grande partie grâce à des liens communautaires solides. Les relations familiales jouaient un rôle crucial à cet égard; les mots «parent, cousine et cousin» étaient plus que des salutations, ils rappelaient chaque jour la solidarité qui unissait les habitants.

Comme c'est souvent le cas pour les petites communautés, Blanca a traversé les siècles en affrontant des influences extérieures qui tentaient de perturber son mode de vie paisible. Ces forces extérieures, allant des pressions politiques aux changements sociaux, ont exercé une forte pression sur les traditions locales. Pourtant, les habitants de Blanca ont surmonté ces défis, soutenus par un esprit communautaire profondément enraciné et un fort sentiment d'identité partagée.

L'histoire de Blanca atteint un point culminant dramatique en 1613, lors de l'expulsion des morisques. Cet événement, qui a frappé de nombreux villages du sud de l'Espagne, a forcé les morisques – descendants des populations musulmanes converties au christianisme – à quitter leur foyer. Les habitants de Blanca ont affronté ce sort avec douleur et tristesse, mais leur résilience est restée inébranlable.

Bien que beaucoup aient quitté le village pour s'installer dans d'autres régions de Murcie ou dans la vallée de Ricote, Blanca est toujours restée dans leur cœur. Pendant l'expulsion des morisques de 1613, de nombreux habitants ont été contraints de monter à bord de navires en direction de destinations lointaines comme l'Italie ou l'Algérie. Pourtant, certains ont réussi à revenir, malgré les risques immenses que cela impliquait. Leur retour, souvent dans la discrétion et avec l'aide de parents ou de sympathisants, témoigne de leur lien indéfectible avec leur terre natale.

Dans les décennies des années 1920 et 1930, de nombreux habitants de Blanca et leurs descendants sont progressivement revenus pour revendiquer leurs biens et rétablir leur lien avec Blanca. Ce mouvement témoigne de la profonde connexion émotionnelle et spirituelle que les gens de Blanca ont toujours ressentie envers leur terre natale.

L'histoire de Blanca n'est pas simplement une collection de faits et de dates ; c'est un récit qui illumine l'essence même de l'existence humaine. Elle nous rappelle la fragilité de la vie, mais aussi la force des valeurs partagées telles que l'amitié, l'amour et la foi. À une époque où le matérialisme et les influences extérieures dominent, Blanca offre une leçon de simplicité et de lien communautaire.

Le village a toujours dû faire face à des défis extérieurs, mais aujourd'hui, la véritable menace semble être la perte du sens de la communauté. La technologie moderne et la mondialisation ont créé un monde où les gens sont de plus en plus centrés sur eux-mêmes. Ce qui était autrefois une partie évidente de la vie quotidienne – cultiver les relations et construire une communauté – est souvent relégué au second plan, derrière des ambitions individuelles et des préoccupations matérielles.

L’histoire de Blanca est un véritable trésor de leçons pour l’époque moderne. Elle démontre que la résilience et la collaboration sont essentielles pour survivre en période d’adversité. Elle souligne également l’importance de connaître et de respecter son propre passé. L’étude de l’histoire révèle non seulement comment des communautés comme Blanca ont résisté au fil du temps, mais elle offre aussi des perspectives précieuses pour bâtir un avenir plus éclairé.

Les récits des Morisques, les liens solides de la communauté et le retour des habitants des décennies plus tard nous rappellent l'importance de rester connectés à ses racines. Ils montrent que, bien que les temps changent, les valeurs qui unissent une communauté sont intemporelles.

Aujourd’hui, Blanca est un village qui oscille entre tradition et modernité. Alors que les influences extérieures deviennent de plus en plus fortes et que le monde autour de nous change sans cesse, Blanca reste un phare d’authenticité et de patrimoine culturel. Les paroles d’un vieux dicton du village – "*La vérité dort, la trahison règne, la justice fait défaut et le mensonge gouverne*" – résonnent comme un avertissement, mais aussi comme une invitation à poursuivre la quête de vérité et de justice.

Le texte original du Père Pereda, une découverte précieuse du chroniqueur officiel d'Abarán, a été rédigé en espagnol de 1612 et reflète la langue et le style de cette époque. Pour rendre le contenu plus accessible, ce texte a d'abord été révisé et traduit en espagnol moderne dans ce livre. Dans l'édition espagnole, le texte original est présenté à gauche et la version contemporaine à droite, afin de faciliter la lecture et de permettre des traductions dans d'autres langues. Cette approche offre au lecteur non seulement une meilleure compréhension de l'œuvre, mais contribue également à préserver l'authenticité historique.

En somme, l'histoire de Blanca est un rappel de la force des petites communautés et de la valeur durable des liens humains. Elle nous invite non seulement à comprendre le passé, mais aussi à réfléchir à la manière dont nous souhaitons façonner nos propres communautés à l'avenir. Blanca nous enseigne que la véritable force ne réside pas dans le nombre ou la richesse, mais dans les liens indéfectibles de solidarité et les valeurs partagées.

Govert Westerveld

CONTENU

1 INTRODUCTION

1.1 Le terme inapproprié “Morisques”

Le terme inapproprié "Morisques" et la véritable identité des habitants de Blanca et de la vallée de Ricote.

Dans ce livre, vous rencontrerez fréquemment le terme "Morisques". Cependant, lorsqu’il s’agit des habitants de Blanca et des autres villages de la vallée de Ricote, ce terme n’est pas seulement incorrect, mais totalement inapproprié. À l’époque, le gouvernement de Philippe III avait présumé, de manière simpliste, que tous les musulmans vivant en Espagne étaient simplement des chrétiens nouvellement convertis, sans tenir compte du contexte historique et juridique spécifique. La réalité, toutefois, était bien plus complexe. Les habitants de la vallée de Ricote, connus sous le nom de Mudéjars, s’étaient convertis volontairement au christianisme dès 1501. Cela signifiait que, selon la loi, ils étaient considérés comme des "chrétiens anciens," une catégorie clairement attestée dans les documents présentés à la fin de ce livre. Ce n’est que plus tard, lorsque les Rois Catholiques décidèrent d’imposer le baptême obligatoire à tous les musulmans restants, qu’émergea la catégorie des "chrétiens nouveaux." Le terme "Morisques" fut appliqué à ce dernier groupe de musulmans convertis, mais ne concernait pas les Mudéjars de la vallée de Ricote, qui avaient déjà fait cette transition de manière volontaire.

Les racines des Mudéjars à Blanca et dans la vallée de Ricote.

Les Mudéjars de Blanca et des villages environnants habitaient cette région depuis le XIIe siècle. L’Espagne était leur patrie, et non un simple refuge. Pourtant, ce lien historique fut ignoré, et le terme "Morisques" — qui n’apparaît pas dans les registres baptismaux de Blanca entre 1565 et 1613 — devint

une invention déshumanisante de certains fonctionnaires plus préoccupés par les profits économiques que par le bien-être de la population locale. Ce n'est pas un hasard si le duc de Lerma, l'un des hommes les plus puissants de son époque, réalisa d'énormes bénéfices grâce à la vente des biens de ces supposés "Morisques." Ses actions contribuèrent largement à sa réputation de figure parmi les plus corrompues de l'histoire de l'Espagne. Bien que moi-même et d'autres auteurs utilisions parfois les termes "Mudéjars" et "Morisques" de manière interchangeable — comme cela est courant dans de nombreux livres d'histoire —, la vérité est différente. Les musulmans de la vallée de Ricote n'étaient pas des "Morisques," mais des chrétiens anciens bénéficiant des mêmes droits que tout autre citoyen espagnol. Le fait que ces droits aient été ignorés reste un exemple poignant de l'injustice de cette époque.

Une enquête approfondie sur l'expulsion.

Une lutte pour éviter une injustice L'Église et plusieurs autres institutions ont tout mis en œuvre pour empêcher cette expulsion injuste. Grâce à leurs efforts, de nombreux habitants de la vallée de Ricote ont pu rester malgré les décrets officiels. Cependant, environ 25 % de la population fut contrainte de partir pour l'Italie ou d'autres pays. Par ailleurs, certains membres des familles quittèrent Blanca pour s'installer ailleurs. Ainsi, sur les 1 000 habitants initiaux, seulement environ 200 restèrent dans le village. Cela signifie qu'environ 80 % de la population disparut, un pourcentage extrêmement élevé pour l'époque, provoquant une douleur familiale profonde. Les villages comme Blanca étaient alors des communautés très soudées, avec des liens familiaux forts, qui furent cruellement déchirés par cette expulsion.

Cinq longues années de recherche.
J'ai consacré cinq années de ma vie à l'étude de l'expulsion des musulmans de Blanca. Pendant cette enquête, j'ai reçu une aide inestimable de diverses personnes, notamment Juan Bartolomé Romero Díaz, de Murcie, qui m'a fourni de nombreuses transcriptions de documents officiels, et Ángel Ríos Martínez, chroniqueur officiel de Blanca. Emilio Palazón Cano, également de Blanca, m'a permis d'accéder aux registres de baptêmes et de mariages de cette époque, tandis que le prêtre Jesús Ruiz Gómez m'a assisté dans la mesure de ses possibilités. Ce fut un véritable miracle que Blanca ait conservé autant de documents et registres anciens, stockés dans une simple boîte en bois. Heureusement, grâce aux efforts du chroniqueur Ríos Martínez, un meuble métallique ignifuge fut rapidement obtenu pour protéger ce précieux patrimoine.

Un réseau de connaissances et de collaborations.
Entre 1997 et 2002, j'ai maintenu un contact hebdomadaire avec le professeur Juan Torres Fontes, l'un des historiens les plus renommés de Murcie. Son expertise approfondie des documents anciens et sa vaste expérience ont été inestimables pour mon travail. De plus, j'ai bénéficié de la collaboration de nombreux experts, ce qui a abouti à la rédaction d'un ouvrage monumental[1] de plus de 1 000 pages. Ce livre, avec une préface de l'expert en morisques, le professeur Marqués Villanueva de l'université de Harvard, constitue la base du livre que vous tenez entre vos mains.

---

[1] WESTERVELD, Govert (2002). *Blanca, "El Ricote" de Don Quijote*. Expulsión y regreso de los moriscos del último enclave islámico más grande de España. Años 1613-1654.

La structure de ce livre.

Le présent ouvrage n'est pas un résumé détaillé de mon précédent travail, mais plutôt une sélection soigneusement élaborée de certains points clés et découvertes. Mon objectif n'était pas de créer une version abrégée de l'œuvre originale, mais de présenter des aspects spécifiques de l'histoire de Blanca et de la vallée de Ricote de manière plus accessible. Cette sélection offre au lecteur une vision concise des thèmes les plus pertinents, en mettant particulièrement en lumière la situation historique unique et la véritable identité des habitants de la vallée de Ricote.

2 ANTÉCÉDENTS

2.1 Prélude à l’exil des Morisques.

Les années avant l'exil des Morisques de la Vallée de Ricote.

Ce fut à la suite de la conquête de Grenade par les Rois Catholiques en janvier 1492 que le véritable compte à rebours de la présence islamique sur la Péninsule Ibérique a commencé. Les quelque cent ans écoulés depuis la fin de la Reconquête jusqu'à la décision de Philippe III d'expulser les Morisques - c'est-à-dire les anciens Maures convertis au christianisme - comprennent une succession d'étapes qui, dans le contexte politique et mental de l'époque, n'auraient guère pu connaître un autre dénouement. L'ordre d'exil lancé contre les Morisques touchait plusieurs milliers de descendants des musulmans qui avaient peuplé la Péninsule depuis leur arrivée en 711.Los años antes del destierro de los moriscos del Valle de Ricote.



Reddition de Grenade en 1492
(Peint par Francisco Pradilla, 1881)

En octobre 1493, le jeune roi, Boabdil, sa mère Fátima, sa sœur, ses enfants Ahmed et Yusef, ainsi que quelques amis et serviteurs, durent quitter le port d'Adra en direction de l'Afrique, apparemment à cause d'une trahison des Castillans. Morayma, le seul amour de Boabdil, qui aurait pu rendre l'exil supportable, mourut quelques jours avant qu'il ne quitte les Alpujarras. Après cette date, les Rois Catholiques avaient préparé une autre surprise et forcèrent les musulmans à se faire baptiser dans le but de les convertir en bons catholiques.

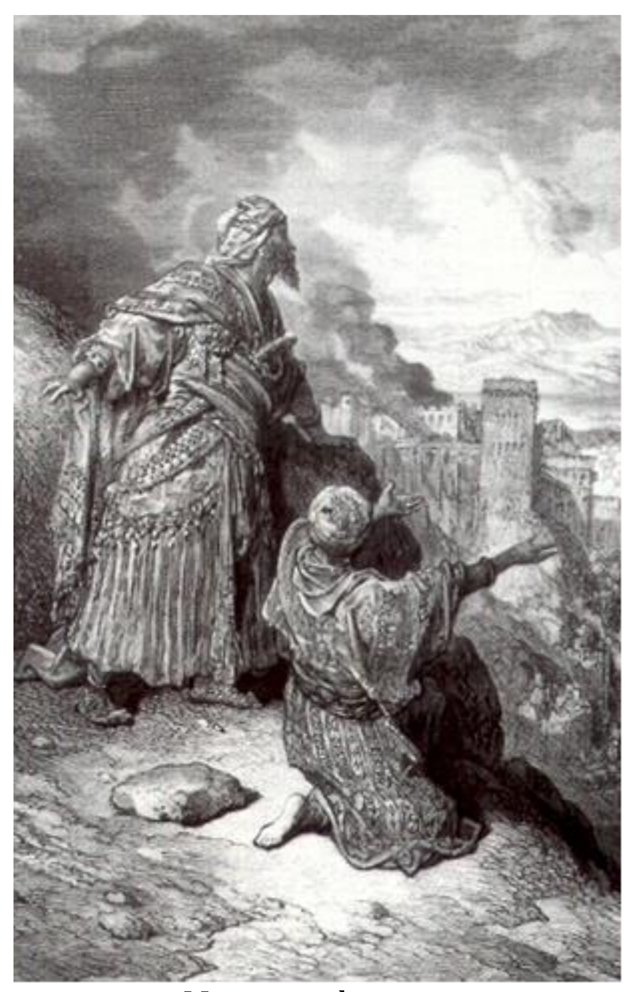


Les Rois Catholiques

Étant donné que la christianisation n'avait pas encore eu lieu en quantité ni en qualité souhaitées, l'exil se présenta comme la solution qui obtenait le plus de soutien. En 1582, le Conseil d'État, déjà convaincu de l'impossibilité de l'assimilation, décida d'expulser les Morisques. Cependant, la décision fut reportée pour diverses raisons économiques, militaires et politiques. Il fallut un contexte de paix, comme celui vécu sous le règne de Philippe III, pour que l'expulsion soit enfin mise en œuvre.

Après la chute du royaume andalou de Grenade aux mains des Castillans et les persécutions des chrétiens envers les musulmans, il semble qu'un groupe de Morisques (musulmans convertis au christianisme)

ait imaginé un moyen d'être reconnus comme «Castillans anciens» dans une société qui marginalisait les Juifs, les musulmans et les convertis.



Morayma, se lamentant

Ainsi, le 15 mars 1595, le chercheur de trésors Sebastián López, originaire de Jaén, trouva dans une grotte des pentes de Valparaíso une plaque de plomb avec une inscription en latin qui disait: « Corps brûlé de Saint Mestión martyr. Il fut martyrisé à l’époque de l’empire de Néron ». Après avoir signalé la découverte à l’archevêque de Grenade, Pedro de

Castro y Quiñones, les événements s'accélérèrent lorsqu'une seconde plaque, contenant la tombe de Saint Hiscio, un disciple de l'Apôtre Jacques, apparut quelques jours plus tard.

L'archevêque ordonna de nouvelles recherches et bientôt des « ossements », un crâne et le premier livre, *De Fundamentum Ecclesiae*, en plomb, de forme ronde, de la taille d'une hostie et écrit sur cinq feuillets recto verso, avec des caractères et des points à peine lisibles, furent « trouvés ». Au cours des jours et des années suivants, jusqu'en 1599, de nouvelles plaques apparurent, fournissant les premières informations concrètes sur le saint grenadin Saint Cecilio, martyrisé avec douze compagnons par les Romains.



Don Pedro de Castro y Quiñónez déclarant l'authenticité des reliques du Sacro-Monte
(Grabado de F. Hielan pour l'« Histoire » de J. Antolinez).

L'Église accueillit ces reliques avec enthousiasme, provoquant un grand émoi à l'époque, et lors d'un synode, elle reconnut qu'elles appartenaient à des disciples des Apôtres martyrisés dans l'ancienne

Ilíberis sur ordre de l'empereur Néron. Ainsi, les chrétiens anciens voyaient leur présent relié à un passé lointain, après huit siècles de domination musulmane. Pour leur part, les morisques trouvaient dans ces reliques une justification pour éviter leur expulsion, en affirmant qu'ils étaient les descendants de ces martyrs. En d'autres termes, un morisque pouvait prouver qu'il était aussi 'ancien' qu'un Castillan ancien, en prétendant descendre de Saint Cecilio et des autres martyrs qui moururent à l'époque romaine. Selon cette interprétation, il aurait adopté l'islam après l'invasion musulmane et, des siècles plus tard, avec la reconquête chrétienne, serait revenu au christianisme.

Ces livres, qui, s'ils avaient été authentiques, auraient mis en question de nombreuses doctrines liées aux conquêtes et aux expulsions, furent transférés à Madrid en 1631 et, par la suite, en 1642 à Rome pour étude. En 1682, le pape Innocent XI les déclara faux et hérétiques. Depuis lors, ils restèrent cachés, enveloppés dans la légende, jusqu'à ce que le Vatican les réintègre à Grenade pour leur étude et leur exposition en juin 2000[2].

L'archevêque de Grenade, Don Pedro de Castro y Quiñones, devint dès le début un défenseur acharné des découvertes. En revanche, le nonce et la Sainte-Siège, alertés par le père Ignacio de las Casas, S.J., exprimèrent de sérieux doutes sur l'authenticité de tout ce qui avait été découvert. Le nonce ordonna qu'il ne soit pas permis de vénérer ces reliques. Face à ce dilemme, le pape agissait avec prudence et modération ; d'une part, suivant les règles du Concile

---

[2] POZO, GABRIEL (2001). Diario IDEAL de Granada. 18 de junio de 2000. Les livres, 18 volumes confectionnés avec 233 plaques de plomb sur lesquelles sont gravés les textes, ont été remis par le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (ancien Saint-Office), à l'archevêque de Grenade, Antonio Cañizares Llovet, au siège de cet organisme du Vatican.

de Trente, il laissa la qualification des prétendues reliques entre les mains de l'archevêque, mais, de manière significative, exigea que le processus des livres soit séparé, évitant qu'ils soient considérés comme authentiques. Voici l'annotation que Clément VIII écrivit de sa propre main : 'Le cardinal Baronio[3] les a vus (les livres dans la version envoyée à Rome) et les considère comme une fable. Que le nonce prenne toutes les mesures nécessaires pour récupérer les originaux des mains de l'archevêque et les envoyer à Rome ; ici, ils seront facilement traduits.'

Lorsque le Vatican intervint par une bulle d'Innocent XI en 1682, près d'un siècle plus tard, il le fit avec une grande astuce, sauvegardant ce qui l'intéressait et rejetant le reste. Il interdit d'écrire davantage sur le sujet, proclama que les textes affirmant que les saints étaient arabes étaient faux, mais déclara authentiques les reliques trouvées avec eux. De cette manière, habilement, ils se débarrassèrent du lien indésirable avec le peuple ennemi tout en conservant la légitimité du sanctuaire très fréquenté et prospère du Sacromonte. Actuellement, au Musée Archéologique, 73 plaques de plomb gravées à la fin du XVIe siècle par Alberto Fernández, sur commande de l'archevêque de Grenade, Pedro de Castro, sont conservées, car il souhaitait s'assurer qu'une copie des Livres Plombés reste à Grenade avant que les originaux ne soient envoyés à Rome.

Depuis le début du XVIe siècle, un sentiment de méfiance[4] populaire s'est répandu à travers l'Espagne

---

[3] MARTINEZ MEDINA, FRANCISCO JAVIER (1998). El sacromonte de Granada, un intento de reinculturación entre la guerra de los moriscos y su definitiva expulsión.

[4] ABAD MERINO, MERCEDES/JIMÉNEZ ALCÁZAR, JUAN FRANCISCO (2001). "Ítem si sabe...: el testigo morisco en los pleitos civiles castellanos". En: Carlos V: Los moriscos y el Islam, Alicante:

à l'égard de la minorité morisque, considérée comme industrieuse et avare. Ce peuple, décrit comme des 'chrétiens de bouche, mais non de cœur', fut finalement expulsé d'Espagne en 1609, à commencer par Valence. Par la suite, ce fut au tour des morisques de la vallée de Ricote, considérés comme des 'vrais musulmans' tant par leurs croyances islamiques que par leur relation étroite avec les Grenadins et les morisques valencians.



Le Rois Phillipe III

Domínguez Ortiz indique que l'expulsion des morisques pourrait être justifiée par des raisons religieuses ou de sécurité militaire, mais non comme un désir populaire. Contrairement à la haine manifeste envers les juifs, qui a provoqué de violentes explosions de fureur, l'attitude envers les morisques

---

Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, Universidad de Alicante, pp. 27-38.

était plutôt de la méfiance envers une communauté fermée qui ne parvenait pas à s'assimiler pleinement.

L'exil fut décidé dans les hautes sphères et n'a été réclamé par aucun organe d'opinion publique. Par conséquent, ce ne fut pas une manifestation du fanatisme ou de l'intolérance du peuple espagnol, mais une mesure gouvernementale. Par la suite, après la mort de Philippe III, cette décision fut critiquée, et il est probable qu'elle n'aurait jamais été adoptée par son successeur, Philippe IV, en raison de raisons politiques et de son caractère modéré. Les textes des délibérations du Conseil d'État, conservés inédits à Simancas, montrent que ce ne furent pas les autorités ecclésiastiques qui insistèrent sur l'expulsion, mais les militaires, préoccupés par l'élimination de tout foyer potentiel de connivence avec les Turcs sur la côte sud-est vulnérable de la Péninsule[5].

À la fin de 1601 et en 1602, l'archevêque de Valence, Don Juan de Ribera, dans deux mémoires adressés à Philippe III, fit état des maigres résultats obtenus par l'instruction des Morisques. Dans le deuxième mémoire, il divisa les Morisques en deux groupes : libres et vassaux, préférant l'expulsion des deux. À Valence, cependant, la proposition posait davantage de difficultés, car les barons s'opposaient à la mesure, les Morisques vivant pour la plupart comme vassaux des seigneurs locaux et se consacrant principalement à l'agriculture, ce qui affecterait[6] directement les intérêts économiques de la noblesse.

---

[5] DOMINGUEZ ORTIZ, ANTONIO (1959). Actitud tolerante ante moriscos residentes en el valle de Ricote en 1634. Miscelánea de Estudios árabes y hebreos, Granada. Volumen VIII-I, pp. 55-65.
[6] VINCENT, BERNARD (2001). "L'évangélisation des morisques: les missions de Bartolomé de los Ángeles". En: Carlos V: Los moriscos y el Islam, Alicante: Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, Universidad de Alicante, pp. 17-26.

En 1606, le pape Paul V émit une bulle adressée à l'archevêque de Valence, lui ordonnant de convoquer les évêques d'Orihuela, de Segorbe et de Tortosa pour rechercher des méthodes plus efficaces pour convertir les Morisques. Philippe III incita également le prélat à prendre des mesures dans ce sens. À ces évêques se joignirent un inquisiteur, le vice-roi et capitaine général de Valence, six conseillers ecclésiastiques réguliers et trois laïcs, avec le prêtre historien et chroniqueur Gaspar Escolano nommé secrétaire de la réunion.



Le duc de Lerma

Dans les années qui suivirent, les démarches concernant les Morisques continuèrent, avec des réunions fréquentes pour délibérer sur leur situation, sans aboutir à des décisions drastiques telles que l'expulsion. Cependant, après trois ans de délibérations sans résultats concluants, l'insistance de

l'archevêque Ribera dans un second mémoire adressé au roi, ainsi que la conviction du favori, le duc de Lerma, que les Morisques incitaient secrètement les Berbères et les Turcs à attaquer l'Espagne, finirent par résoudre la question. Le duc de Lerma présenta au roi Philippe III — « fruit physiquement et moralement dégénéré de tant d'unions consanguines », selon Richelieu — la nécessité de l'expulsion. Bien que le cardinal Richelieu qualifia ce conseil de « barbare », Philippe III, décrit comme impassible et laissé aux mains de ses favoris, accepta la recommandation.

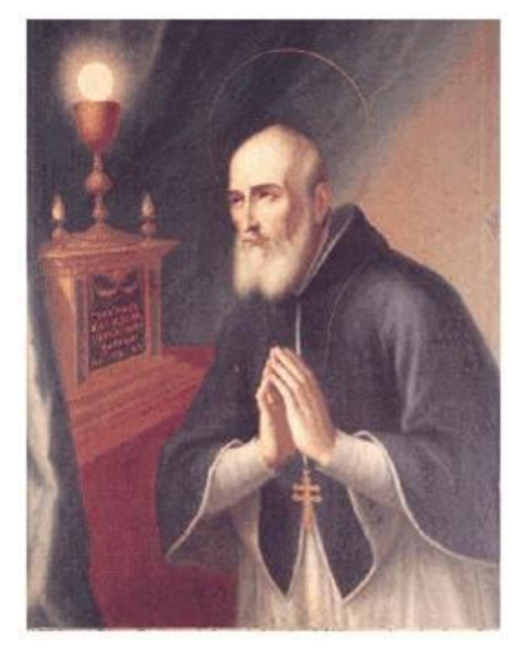
Le pape Paul V joua un rôle modéré dans ce contexte, mais l'influence du duc de Lerma, qui consolida son pouvoir avec le soutien de son oncle, le marquis de Denia, Bernardo Sandoval y Rojas (nommé grand Inquisiteur en 1607), fut décisive. Bien que Lerma n'ait pas été en faveur de l'expulsion des années auparavant, il changea d'avis lors du Conseil d'État du 30 janvier 1608 et, par son vote, fit pencher la balance, obtenant que l'expulsion des Morisques soit décidée à l'unanimité.



Pape Paul V.

Pour garantir le soutien ecclésiastique, Philippe III ordonna fin 1608 la tenue d'une réunion à Valence, présidée par le vice-roi, don Luis Carrillo de Toledo,

marquis de Caracena. Parmi les participants se trouvaient les évêques d'Orihuela, don José Balaguer ; de Segorbe, don Feliciano de Figueroa ; et de Tortosa. Les délibérations s'étendirent jusqu'en mars 1609. Finalement, l'archevêque de Valence envoya au roi une « Relation » recueillant divers avis, sans toutefois mentionner explicitement l'expulsion des Morisques. Cependant, le roi était déjà bien décidé et, sans le soutien juridique de l'Église, ordonna d'accélérer l'expulsion à la demande du duc de Lerma. La question était déjà avancée en secret, et entre le 22 et le 24 septembre 1609, le décret général d'expulsion des Morisques de Valence fut publié, stipulant que tous les Morisques devaient embarquer dans un délai de trois jours pour être transportés en Berbérie.



Le patriarche Juan de Ribera.

Le 27 septembre, Don Pedro de Toledo, général des galères d'Espagne, ordonna le déploiement de trois compagnies du tiers de Lombardie et de deux de Naples, soit un total de 550 hommes, dans la Sierra

de Espadán. Ces troupes étaient sous le commandement de Don Juan Maldonado, inspecteur général de toutes les galères et de l'armada de Sa Majesté[7].

Le patriarche Juan de Ribera ne resta pas en arrière et prononça un sermon remarquable dans la cathédrale de Valence, remerciant Dieu pour la publication du décret royal[8]. Écoutons quelques-unes des phrases du bienheureux, qui poursuivit ainsi son discours :

Quel plus grand honneur pouvons-nous avoir dans ce royaume, que d'être tous ceux qui y vivons, fidèles à Dieu et au Roi, sans la compagnie de ces hérétiques et traîtres ? »

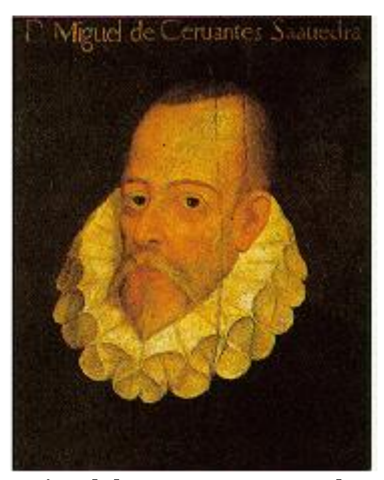
« Lorsque cette expulsion sera terminée, je pense faire un tour, si Dieu notre Seigneur me donne la vie, par les lieux qui ont été des terres de Maures, et baiser la terre des églises, remerciant notre Seigneur, de les voir libres de tant d'impureté qu'ils ont eue tant que ces derniers les ont foulées. »

Avec tous ces événements en tête, les Morisques de Murcie et ceux de la Vallée de Ricote avaient de quoi se sentir profondément préoccupés et prirent logiquement certaines mesures pour tenter de remédier à ce qui pouvait leur arriver. Ainsi, le Conseil de Murcie écrivit une lettre au Roi le 17 octobre 1609 en faveur de cette minorité, déclarant que les Morisques de Murcie étaient de bons chrétiens et étaient considérés comme des descendants de nouveaux chrétiens[9].

---

[7] BLEDA, JAIME (1618). Corónica de la historia de España, p. 999.
[8] XIMÉNEZ, JUAN (1798). Vida del beato Juan de Ribera, Valencia.
[9] GARCÍA ARENAL, MERCEDES (1996). Los Moriscos. Universidad de Granada. Granada. p. 261

Cependant, cela ne leur servit à rien[10]. Aux Morisques de la Vallée de Ricote, il était impossible, en septembre 1609, de s'offrir au Roi – comme ils l'avaient toujours fait – pour former une compagnie et une bannière et s'intégrer dans les troupes qui devaient marcher vers le Royaume de Valence afin de réprimer la rébellion des Morisques de cette région[11]. Le Roi avait déjà décidé d'expulser tous les Morisques d'Espagne et ne voulait accepter aucune aide de leur part.



Miguel de Cervantes Saavedra

À partir de ce moment, la tragédie commença pour une population morisque concentrée dans plusieurs villages que l'écrivain Miguel de Cervantes Saavedra savait si bien décrire, comme dans 'El Ricote'. Ces morisques, descendants des mudéjars qui avaient choisi de vivre sous domination chrétienne pendant la Reconquête, étaient condamnés à une véritable malédiction. Ce étaient des communautés assimilées

---

[10] HERNÁNDEZ FRANCO, JUAN (1983). Aproximación a la Historia de la minoria Morisca en el Reino de Murcia durante la Edad Moderna (1501-1614). Anales de la Universidad de Murcia. Vol. XL, nº 3-4, p. 80.

[11] Archivo Municipal de Murcia, A.C. 1609, sesión 13.9.1609.

après des siècles de cohabitation pacifique, avec une histoire de loyauté au Roi sans limite. Dans le cas de Blanca, sa conduite religieuse était irréprochable depuis 1563, et beaucoup de ses habitants étaient des descendants de nouveaux chrétiens qui s'étaient convertis au catholicisme en 1501. Ce drame s'étendrait pendant quatre ans pour le peuple de Blanca, de 1609 au 13 décembre 1613. Nous allons décrire ce qui s'est réellement passé pendant ces années.

Tout n'était qu'une question de temps. En date du 26 novembre 1609, le Roi Philippe III avertit le Conseil de Murcie que les morisques de son territoire ne devaient pas quitter leurs lieux de résidence[12]. À peine quatre mois s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient offert leur aide au Roi, lorsque, le 18 janvier 1610, il fut notifié[13] à la population rassemblée sur le marché et la place de Santa Catalina de Murcie que tous les morisques des royaumes de Grenade, Murcie et Andalousie, ainsi que ceux de la ville de Hornachos, devaient quitter ces territoires dans un délai de 30 jours.

Il ne fait aucun doute que cette nouvelle ne plut pas beaucoup à don Pedro de Toledo et Osorio, marquis de Villafranca, membre du Conseil d'État de Sa Majesté et général des galères d'Espagne, qui avait été commandeur de l'Encomienda du Vallée de Ricote entre 1581 et 1627. Il est probable qu'il ait cherché à exercer son influence pour freiner l'édit d'expulsion.

---

[12] HERNÁNDEZ FRANCO, JUAN (1983). Aproximación a la Historia de la minoria Morisca en el Reino de Murcia durante la Edad Moderna (1501-1614). Anales de la Universidad de Murcia. Vol. XL, nº 3-4, p. 80.

[13] Archivo Municipal de Murcia, Caja 18, nº 50.
LISÓN HERNÁNDEZ, LUIS (1992). Mito y realidad en la expulsión de los mudéjares murcianos del valle de Ricote. En: Áreas, vol. 14, p.146.

D'autre part, le prévôt du Royaume écrivit au Roi pour lui demander si les mudéjars devaient être inclus dans le décret. Le Conseil de Murcie[14] n'était pas non plus satisfait de l'idée de l'expulsion, car cela signifiait perdre leur principale main-d'œuvre : les Grenadins. C'est pourquoi ils supplièrent le Roi de laisser un nombre suffisant d'entre eux pour l'élevage de vers à soie.

Le Roi, cependant, était déjà bien informé de la situation des Grenadins à Murcie grâce à une lettre d'un moine carmélite datée du 20 septembre 1609. Dans cette lettre, le moine conseillait de ne pas se fier aux gouverneurs et jurés de Murcie, affirmant que leurs rapports étaient trompeurs. Selon lui, il y avait suffisamment de vieux chrétiens en La Manche et en Andalousie pour assumer ces tâches, et il recommandait au Roi de consulter l'évêque[15].

Finalement, les Grenadins résidant dans la région de Murcie quittèrent volontairement la région par le port de Carthagène, les embarquements se terminant fin avril 1610. Dans la Commanderie de la Vallée de Ricote, cette première expulsion eut peu d'impact, car les Grenadins[16] y étaient peu nombreux. À Blanca, par exemple, on trouve un certain Luis Fernández. Don Luis Fajardo informa le Roi, le 16 avril 1610, que les Grenadins de Murcie[17] étaient déjà partis.

---

[14] CHACON JIMÉNEZ, FRANCISCO (1982). El problema de la convivencia. Granadinos, mudéjares y cristianos viejos en el reino de Murcia. 1609-1614. En: Melanges de la casa de Velazquez. Publié avec le concours du p. 115.

[15] JANER, FLORENCIO (1857). Condición social de los moriscos de España: causas de su expulsión y consecuencia que ésta produjo en el orden económico y político, Madrid. pp. 318-319.

[16] LISÓN HERNÁNDEZ, LUIS (1992). Mito y realidad en la expulsión de los mudéjares murcianos del valle de Ricote. En: Áreas, vol. 14, p. 147.

[17] CHACON JIMÉNEZ, FRANCISCO (1982). El problema de la convivenia. Granadinos, mudéjares y cristianos viejos en el reino de

Heureusement, la situation dans la Vallée de Ricote était encore différente. Luis Fajardo, commissaire chargé de l'expulsion, réussit à reporter celle des Morisques murciens en avril 1610. Il ne fait aucun doute que les autorités ecclésiastiques et le conseil municipal de Murcie avaient contribué à retarder, au moins temporairement, cette mesure.

Le Conseil municipal de Murcie tenta de trouver une autre solution et proposa, le 26 avril 1610, d'isoler les Morisques dans des quartiers spéciaux créés à cet effet. Cependant, le Roi resta inflexible dans sa décision. Si auparavant les certificats ecclésiastiques et anciens privilèges avaient eu une certaine valeur, désormais le comte de Salazar révoqua tous les permis spéciaux à l'aide de cédules royales, distribuées par des commissaires spéciaux. Tout était parfaitement organisé, et personne ne pourrait échapper à l'exil à venir.

Bien que nous ne sachions pas exactement ce qui s'est passé à Blanca, ce sujet a été étudié en détail à Abarán par José David Molina Templado. Selon ses recherches, le Conseil d'État hésita face aux doutes concernant les Morisques de la Vallée de Ricote. Ignorant les particularités de ce groupe, il ordonna au corregidor de Murcie de mener les enquêtes nécessaires pour découvrir leur mode de vie. Le corregidor convoqua des personnes importantes, connaissant bien la vie des Mudéjars, et sous serment, il recueillit leurs témoignages sur la religion et les coutumes de ce groupe.

Dans ces déclarations, Abarán joua un rôle particulier, car plusieurs témoins y avaient séjourné

Murcia. 1609-1614. En: Melanges de la casa de Velazquez. Publié avec le concours du C.N.R.S. Tome XVIII/1. p. 120.

longtemps. Parmi eux, Frère Juan de Toro, qui prêchait depuis plus de vingt-trois ans pendant les célébrations de la Semaine Sainte ; Francisco Pérez de Tudela, avocat et conseiller de Murcie, qui déclara avoir résidé à Abarán pendant presque deux ans tout en classant ses notes après ses études de droit ; et Francisco de Monreal, un autre conseiller, qui avait passé son enfance dans le lieu pendant que son père, un peintre renommé, décorait le retable de l'église San Pablo.

Tant ces témoins directs que les autres intervenants ont parlé favorablement de l'intégration des morisques dans la religion et les coutumes chrétiennes, détaillant des aspects qui montraient leur intérêt à être reconnus comme vieux chrétiens. Le rapport du corregidor, basé sur ces déclarations, fut déterminant pour que les morisques de la vallée de Ricote soient exemptés du premier décret d'expulsion[18].

De cette manière, tant L'Assemblée des Théologiens[19] que le Capitaine Général, don Luis Fajardo[20], Comte de Salazar, proposèrent de différer l'expulsion des morisques murciens. Il est possible que le Capitaine Général ait préféré attendre pour des raisons stratégiques, bien que cela ne puisse être confirmé. Ce qui est certain, c'est que le comte lui-même décida de vérifier personnellement les informations fournies par le corregidor. Pour cette raison, il se rendit à Blanca le jour des Rois de 1611. Dans un rapport, il indiqua avoir vu les morisques assister à l'église avec dévotion, bien qu'il soupçonnât

---

18 MOLINA TEMPLANO, JOSÉ DAVID (1996). 1 Curso "Abarán: Acercamiento a una realidad", pp. 25-26.

19 BORONAT Y BARRACHINA, PASCUAL (1901). Los moriscos españoles y su expulsión. Estudio histórico crítico, 2 vols. Valencia, II, p. 284.

20 LAPEYRE, HENRI (1986). Geografía de la España morisca. Diputación Provincial de Valencia. p. 235.

qu'ils dissimulaient. De plus, il considérait Blanca, Ojós, Abarán et Ricote comme les quatre endroits les plus problématiques des six qui formaient l'encomienda de Ricote. Selon lui, ces morisques conservaient des pratiques suspectes : ils ne mangeaient pas de porc et maintenaient leurs vêtements et coutumes anciens[21].

Quelques mois plus tard, exactement le 26 avril 1611, Don Luis Fajardo décrivit dans une lettre la Vallée de Ricote comme un lieu isolé et très fort[22], situé entre des rochers escarpés.

La décision d'expulser les Morisques murciens fut prise au Conseil d'État le 30 juillet 1611, mais cette expulsion fut suspendue jusqu'à l'exil complet des Morisques grenadins. Ce n'était pas par compassion, mais plutôt pour des raisons de sécurité, car on craignait que le Royaume ne soit surpeuplé par la minorité morisque et qu'ils puissent se soulever[23].

---

21 Archivo General de Simancas, Estado, legajo 229 - 9.1.1611. Don Luis Fajardo, dans son rapport du 9 janvier 1611, déclare entre autres : « En ce qui concerne le reste, je constate de la confusion et que l'on considère cela comme au moins certain. Pour ce qui est de la vallée de Ricote, d'Archena, de Socobos, de Ceutí et de Lorquí, et parmi eux, les quatre lieux les plus problématiques des six qui composent l'encomienda de Ricote, à savoir Ojós, Blanca, Abarán et Ricote, bien qu'il y ait aussi parmi eux quelques clercs, ils étaient très mêlés avec ceux de Valence et se mariaient les uns avec les autres ; ils ne mangent pas de porc ; ils conservent leurs anciens vêtements et coutumes ; et il se dit publiquement que certains curés ont murmuré qu'ils ne confessent jamais de péchés. Bien que je sois allé à Blanca le jour des Rois et les ai vus se rendre à l'église avec dévotion, c'est tout ce que j'ai pu découvrir. J'ai le soupçon que très peu ont cessé de vivre comme des Maures chez eux, bien que certains le dissimulent mieux que d'autres. »

22 Archivo General de Simancas, Estado, legajo 235.

23 HERNANDEZ FRANCO, JUAN (1981). Aproximación a la Historia de la minoría morisca en el Reino de Murcia durante la Edad Moderna (1501-1614). Anales de la Universidad de Murcia. Vol. XL, nº 3-4, p. 80.

Entre-temps, d'autres rapports furent demandés au Capitaine Général, Don Luis Fajardo.

Le 8 août 1611, le Roi[24] ordonna à Don Luis Fajardo de procéder à l'expulsion des Morisques restants dans la région de Murcie, y compris ceux de la Vallée de Ricote. Apparemment, les Morisques de cette vallée continuaient à inquiéter Fajardo, car dans une lettre adressée au Roi le 15 août, il expliqua que les villages de la Vallée de Ricote, ainsi qu'Archena, pourraient poser des problèmes lors de l'expulsion. Il précisa que le fleuve de la région était très puissant et que les rares entrées dans la vallée pouvaient être défendues par un petit nombre de personnes. De plus, les quelques vieux chrétiens qui y vivaient étaient terrifiés, car les Morisques affirmaient[25] que, si nécessaire, ils ne laisseraient aucun d'entre eux en vie et brûleraient tout avant de quitter leurs terres.

Le 8 octobre 1611, Philippe III signa[26] le décret ordonnant l'expulsion des Morisques de la Vallée de Ricote, en réponse aux accusations portées contre eux et au fait qu'ils avaient offert refuge à d'autres Morisques expulsés. Cet édit[27] fut officiellement publié à Murcie le 10 novembre 1611 par Don Luis Fajardo, Capitaine Général de la flotte de l'Atlantique. Il ne put le faire plus tôt car il se trouvait à Lorca et reçut l'ordre tardivement. L'édit était rédigé de manière quelque peu confuse, ce que Don Luis Fajardo communiqua au Roi le 11 novembre 1611.

---

[24] Archivo Municipal de Murcia - Almudi, Legajo 11, Nº 62

[25] LAPEYRE, HENRI (1986). Geografía de la España morisca. Diputación Provincial de Valencia. p. 237.

[26] LAPEYRE, HENRI (1986). Geografía de la España morisca. Diputación Provincial de Valencia. p. 237.

[27] Archivo General de Simancas, Estado, Legajo 165.

Luis Fajardo[28] fit l'objet d'une accusation malveillante de la part du Cardinal de Tolède qui, lors de la session du 20 août 1611, l'accusa injustement. Cependant, le Duc de l'Infantado prit sa défense et déclara qu'il était trop tard pour attribuer la faute à une autre personne. Cet épisode est une autre preuve de l'entêtement de certaines autorités ecclésiastiques.

Les Morisques de la vallée étaient maintenant très inquiets et désespérés, mais ils ne se rendirent pas. Ils cherchèrent des personnes influentes pour présenter au Roi un écrit demandant, avant tout, de la clémence[29], dont le contenu est reproduit dans le chapitre des documents. En outre, ils bénéficièrent d'un grand soutien de la part des autorités civiles et ecclésiastiques de Murcie, qui n'acceptèrent pas l'ordre d'expulsion et plaidèrent en faveur de cette minorité, car ils vivaient et se comportaient comme de vieux chrétiens.

Il est intéressant de savoir ce qui s'est réellement passé entre 1612 et 1614, car le roi a retardé l'expulsion des Morisques de plus de deux ans, jusqu'à la fin de 1613 à Blanca. Il ne fait aucun doute que la vallée de Ricote, et par conséquent Blanca, a pu bénéficier d'un large soutien ecclésiastique et civil. La municipalité de Murcie a tout mis en œuvre pour ralentir l'expulsion ou rechercher des solutions plus raisonnables. Ce n'est qu'à la fin, pour ne pas provoquer la colère du roi et éviter des dépenses inutiles, qu'elle a collaboré avec la maison royale, bien que cette collaboration ait sans doute été plus forcée que sincère. En fin de compte, les habitants de

---

[28] LAPEYRE, HENRI (1986). Geografía de la España morisca. Diputación Provincial de Valencia. p. 236. Selon Lapeyre, le cardinal de Tolède a souligné le fait que Luis Fajardo était l'oncle du marquis de los Vélez, titulaire de la commanderie de la vallée de Ricote, un fait que nous n'avons pas pu confirmer.

[29] Archivo Municipal de Murcia, Signatura 12-C-16.

Blanca étaient de bons chrétiens avec lesquels l'Inquisition n'a eu aucun problème pendant près d'un demi-siècle.

La municipalité de Murcie a été responsable des forces stationnées dans la ville sous les ordres de Don Luis Fajardo de novembre 1611 à mai 1612, ce qui a représenté un revers sérieux pour l'économie des habitants et du conseil municipal de Murcie. En mars 1613, la municipalité a tenté, à ses propres frais, d'expulser les Morisques de la vallée et a offert ses services au roi[30]. Cela signifie que les autorités ecclésiastiques murciennes se sont retrouvées seules dans leur lutte pour soutenir les Morisques de la vallée de Ricote.

Le roi était pressé d'un côté par les intolérants de son Conseil et de l'autre par les pétitions venues de Murcie. Ainsi, il a accepté la proposition d'envoyer un frère dominicain du couvent de Saint-Thomas d'Ávila. Le frère envoyé, Juan de Pereda, était un homme de confiance du père Luis de Aliaga, confesseur du roi. Pendant deux mois (de début mars à fin avril 1612), ce frère a parcouru tous les lieux où vivaient des Morisques dans le royaume, interviewant à la fois des partisans et des opposants à leur expulsion et confrontant leurs opinions. Il a également dialogué avec les hauts responsables de l'Église de Murcie, y compris le Saint-Office.

Pereda a enquêté sur place sur la situation des Morisques de Blanca et a étudié les connaissances et les pratiques chrétiennes des enfants, des personnes âgées, des hommes et des femmes. Son travail, effectué dans ces localités du royaume de Murcie, est d'une minutie étonnante et nous offre une abondante

---

30 LISÓN HERNÁNDEZ, LUIS (1992). Mito y realidad en la expulsión de los mudéjares murcianos del valle de Ricote. En: Áreas, vol. 14, p. 149.

information sur les modes de vie et les coutumes des Morisques, ainsi que sur la vie à Blanca. Grâce à lui, nous savons qu'à Blanca, il y avait huit messes perpétuelles et des confréries, mais aussi un nombre important de voisins qui conservaient des croyances islamiques, comme l'habitude de placer de l'eau sous le lit du défunt ou de refuser de manger du lard ou de boire du vin.

D'un autre côté, Blanca n'a pas échappé aux critiques pour avoir accueilli des Morisques de Valence[31] ni pour les mariages de ses habitants avec des Morisques valenciens et grenadins. Un curé qui a exercé pendant douze ans, auquel Pereda fait sans doute référence comme Luis Martínez, a exprimé des doutes sur le fait que la majorité des Morisques se confessaient correctement. Un autre prêtre – probablement Ginés Melgarejo – qui y a travaillé trois ans environ quinze ans plus tôt, a déclaré qu'il n'avait pas obtenu la satisfaction nécessaire concernant le sacrement de la confession. Cela semblait être dû au fait qu'un cinquième de la population n'était pas très dévote, selon le rapport de Pereda[32].

Si l'on considère qu'en 1613 la population de Blanca comprenait un pourcentage élevé de personnes âgées, il est logique de supposer que les anciens ne partageaient pas les mêmes croyances religieuses que les jeunes, qui avaient reçu une éducation chrétienne bien meilleure que celle des personnes âgées de Blanca, ayant vécu à des époques antérieures.

---

[31] Il s'agissait sûrement de membres de la famille vivant dans le village de Granja de Rocamora, dans le royaume de Valence, étant donné qu'il n'a pas été possible d'établir des arbres généalogiques pour de nombreuses familles portant les mêmes noms de famille blanquinois à la fin de l'année 1613.

[32] Archivo General de Simancas, Estado, legajo 254f.

Pereda mentionnait que, lorsque les morisques de la vallée de Ricote se rendaient dans le Royaume de Valence pour des raisons commerciales, ils avaient l'habitude de séjourner dans les maisons des *faqihs* morisques et entretenaient des relations amicales avec eux, les saluant à la manière morisque : les plus jeunes baisaient les mains des plus âgés, et les plus âgés touchaient les mains des plus jeunes avant de se baiser la main eux-mêmes. Si l'on ajoute à cela le fait que les anciens parlaient l'arabe et étaient généralement plus réservés et moins dévots que les autres habitants de la vallée, il n'est pas surprenant que d'autres mudéjares de la région aient déclaré[33]: *«Ceux de Blanca les ont corrompus.»*

Quoi qu'il en soit, le rapport du frère Pereda était favorable aux morisques de la vallée de Ricote, comme il l'a présenté au roi. Ce document est d'une grande importance pour comprendre ce qui se passait dans la vallée à cette époque. Sur la base de ces données, le professeur Francisco Chacón Jiménez a conclu que Blanca appartenait à la communauté musulmane présentant le plus faible degré d'intégration. Blanca était le lieu le plus islamisé de la région de Murcie et affichait la plus forte densité de morisques dans toute l'Espagne[34]. En 1612, c'était un village où la culture islamique prédominait, favorisée par l'absence quasi totale de familles chrétiennes (seulement trois). Malgré 369 ans de christianisme dans la vallée de Ricote, le rapport du frère Pereda n'a servi qu'à retarder la tragédie.

---

[33] GONZÁLEZ CASTAÑO, JUAN (1992). El informe de fray Juan de Pereda sobre los mudéjares murcianos en vísperas de la expulsión, año 1612. En: Areas, vol. 14. pp. 222-235.

[34] CHACON JIMÉNEZ, FRANCISCO (1982). El problema de la convivencia. Granadinos, mudéjares y cristianos viejos en el reino de Murcia. 1609-1614. En: Melanges de la casa de Velazquez. Publié avec le concours du C.N.R.S. Tome XVIII/1. pp. 125-133.

Les mudéjares avaient des ennemis puissants qui ne cessaient de poursuivre leur objectif. Le comte de Salazar était l'un d'eux. Dans son rapport de septembre 1612, il mettait en doute la validité des données fournies par le frère Juan de Pereda, affirmant que ce religieux appartenait au même ordre que le monastère possédant des biens dans la région. Le comte continuait à attiser les tensions dans son rapport, affirmant que les morisques de la vallée de Ricote avaient davantage de contacts avec la Berbérie et qu'ils avaient vécu plus librement en tant que Maures que partout ailleurs en Espagne. Selon le comte, le commandeur était également favorable aux morisques de Ricote, qui, par leurs démonstrations de chrétienté, avaient réussi à tromper un frère envoyé pour enquêter. Le comte ne croyait rien de tout cela et proposait finalement d'expulser les morisques en les envoyant en France. En conséquence, le Conseil d'État a réexaminé la question lors d'une session du 8 novembre 1612. Le Grand Commandeur de León et la majorité des conseillers étaient favorables à une expulsion totale. En revanche, le duc de l'Infantado a vigoureusement défendu les morisques, car les rapports sur leur conduite dans la vallée lui semblaient concluants. Lors d'une session ultérieure, le 4 mai 1613, le cardinal primat de Tolède et l'Inquisiteur général, don Bernardo de Sandoval y Rojas, oncle du duc de Lerma, étaient favorables à l'expulsion, tandis que le Grand Commandeur de León et don Agustín Mexía estimaient qu'il était préférable de reporter l'expulsion jusqu'après l'été. Le duc de l'Infantado est resté seul à défendre le maintien[35] des morisques en Espagne, malgré l'opposition de leur expulsion

[35] LAPEYRE, HENRI (1986). Geografía de la España morisca. Diputación Provincial de Valencia. p. 240.

exprimée par le confesseur du roi, le frère Luis de Aliaga[36].

Le 21 août 1613, le comte de Salazar[37] suggéra au Roi d'ordonner le désarmement des Morisques de la vallée, car il n'était pas opportun qu'ils quittent l'Espagne armés. Un mois plus tard, le 21 septembre, le comte de Salazar demanda à nouveau au Roi d'ordonner le désarmement des Morisques de la vallée, leur permettant de laisser leurs épées et dagues. Afin d'éviter des troubles éventuels, les armes leur seraient confisquées, mais restituées une fois qu'ils seraient embarqués[38].

L'ordre d'expulsion des Morisques de la vallée de Ricote

Finalement, le 19 octobre, à Ventosilla, Philippe III signa l'édit tant attendu et donna l'ordre au prince Philibert de Savoie, son neveu, Grand Prieur de Castille et Général de la Mer, d'envoyer des navires à Carthagène[39]. Francisco Cascales nous informe que le Roi ordonna que quatre compagnies d'infanterie marchent par voie terrestre et que, par la mer, six galères espagnoles[40] sous le commandement de Don Fadrique de Tolède, accompagnées de douze autres compagnies, se dirigent vers le port de Carthagène. Le même jour, le Roi donna également des

---

36 ROBRES LLUCH, RAMON (1962). Catálogo y nuevas notas sobre las rectorías que fueron de moriscos en el arzobispado de Valencia y su repoblación (1527 – 1663), p. 148.

37 Archivo General de Simancas, Estado, legajo 252.

38 Archivo General de Simancas, Estado, legajo 251

39 JANER, FLORENCIO (1857). Condición social de los moriscos de España: causas de su expulsión y consecuencia que ésta produjo en el orden económico y político, Madrid, pp. 361-363.

40 CASCALES, FRANCISCO (1775). Discursos Históricos de la ciudad de Murcia y su reino. Academia Alfonso X el Sabio, 1980, p. 327.

instructions au comte de Salazar[41] et, dans les mêmes termes, au conseil municipal de Murcie, leur demandant de soutenir le comte dans toutes ses requêtes[42].

L'attitude de la ville de Murcie, qui avait souvent manifesté de la sympathie envers les Morisques, changea complètement. Elle ne montra plus aucune résistance et donna son accord pour l'expulsion, prête à collaborer pleinement[43].

La collaboration de Murcie fut totale. Quatre régisseurs furent nommés : Alonso Lázaro, Francisco Guill, Juan Cristóbal de Alazán et Antonio Riquelme ; ainsi que trois jurés : Cortezo, Diego Hernández et Juan Montalbo, en plus du maire principal, afin de soutenir et aider le comte de Salazar dans sa mission. Murcie s'engagea à ne pas offrir d'abri aux Morisques en fuite et à arrêter ceux qui résidaient dans la ville[44].

Immédiatement après la promulgation de l'édit, le comte de Salazar, chargé de l'expulsion, quitta Madrid pour Hellín afin de diriger les opérations[45]. Cette fois, les Morisques de la vallée savaient qu'il n'y avait plus d'espoir : ils devaient abandonner leurs terres bien-aimées sans recours.

---

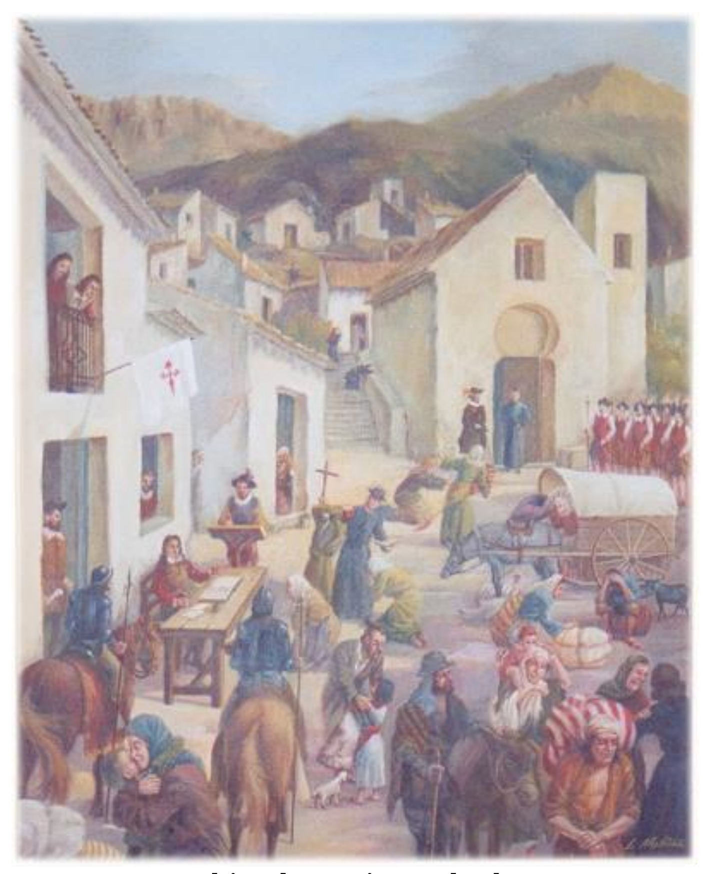
41 JANER, FLORENCIO (1857). Condición social de los moriscos de España: causas de su expulsión y consecuencia que ésta produjo en el orden económico y político, Madrid, p. 361.

42 LISÓN HERNÁNDEZ, LUIS (1992). Mito y realidad en la expulsión de los mudéjares murcianos del valle de Ricote. En: Areas, vol. 14, pp 165-166.

43 Archivo Municipal de Murcia, Actas Capitulares, 1613, folios 143-144.

44 HERNÁNDEZ FRANCO, JUAN (1983). Aproximación a la Historia de la minoria Morisca en el Reino de Murcia durante la Edad Moderna (1501-1614). Anales de la Universidad de Murcia. Vol. XL, nº 3-4, p. 83.

45 Archivo General de Simancas, Estado, legajo 252.



Expulsion des Morisques de Blanca,
le 13 décembre 1613, sur la place.
Peinture : Luis Molina Sanchez

Certains profitaient déjà de leurs contacts et cherchaient des lieux sûrs dans le royaume de Valence. Le Duc de Lerma était informé de cela et rapporta ces faits au Roi le 24 octobre 1613, le priant de contacter le Vice-roi de Valence pour y remédier[46].

Lorsque les galères du prince Philibert arrivèrent au port de Carthagène avec près de 300 hommes du Tercio de Lombardie à bord, le comte de Salazar

---

[46] Archivo General de Simancas. Estado, legajo 252.

publia l'édit d'expulsion le 28 novembre 1613, jour de la Saint-André. Celui-ci fut lu dans les six localités de la vallée de Ricote et stipulait, entre autres[47]:

1.-Les Morisques devaient quitter leurs localités dans un délai de 10 jours après la publication de l'édit. Ils devaient se présenter devant le commissaire sous peine de mort et de confiscation de leurs biens.
2.-Les propriétés et ventes de leurs biens devaient être enregistrées devant le notaire et le commissaire, qui leur remettaient la moitié de la valeur des transactions.
3.-Ils étaient autorisés à partir vers n'importe quel territoire chrétien, y compris ceux de Sa Majesté, tant qu'ils étaient situés hors des royaumes d'Espagne.
4.-Ils ne pouvaient quitter leurs localités sans autorisation préalable.
5.-Les Morisques mariés à des chrétiennes vieilles seraient expulsés, mais leurs épouses pouvaient rester si elles le souhaitaient, de même que leurs enfants de moins de six ans. À Guadalajara, la limite était fixée à huit ans[48] pour les enfants mineurs.
6.-L'édit ne s'appliquait pas à : Clercs, frères ou sœurs religieuses ; Chrétiens vieux mariés à des Morisques et leurs enfants ; Personnes originaires de Berbérie venues pour se convertir à la foi catholique ; Esclaves.

Lorsque la nouvelle fut finalement connue, les habitants de Blanca offraient un spectacle déchirant pour ceux qui assistaient à la scène. Tout n'était que pleurs, grandes processions et actes de pénitence. Ils déclaraient qu'ils voulaient mourir en terre chrétienne[49].

---

[47] Archivo General de Simancas. Estado, legajo 252.
[48] GUADALAJAR Y JAVIER, FRAY MARCOS DE (1614). Predicción y destierro de los moriscos de Castilla hasta el valle de Ricote. Con las disensiones de los hermanos Xarifes y presa en Berbería de la fuerça y puerto de Alarache. Pamplona, p. 63.
[49] Archivo General de Simancas. Estado, legajo 252.

Le frère Pereda décrit ces moments en détail[50]:

«De nombreuses pénitences, processions avec litanies, croix, bannières, insignes et vêtements de mortification. En particulier, les jeunes filles étaient vêtues de tuniques blanches, pieds nus, voilées, cheveux lâchés, portant de lourdes croix sur de longs trajets ; tandis que les plus jeunes portaient des images, des crucifix et des croix dans leurs mains. D'autres les accompagnaient avec des bougies. De nombreux groupes récitaient des prières à tout moment de la journée, surtout à minuit, certains veillant toute la nuit dans les églises. Les hommes pratiquaient des disciplines sanglantes, et tous versaient des larmes, sanglots et cris, clamant d'une voix déchirante : 'Seigneur, miséricorde, Seigneur, miséricorde !'. Aucun cœur pieux ne pouvait assister à cette scène sans en être profondément ému.»

Comme le comte de Salazar fut informé que les Morisques refusaient de traiter la vente de leurs biens, croyant qu'avec leurs nouvelles démonstrations religieuses et leurs tergiversations – ils organisaient des processions avec disciplines, les jeunes filles marchant pieds nus, leurs cheveux dénoués, portant des cendres sur la tête à l'imitation des Ninivites – ils pourraient une fois de plus éviter leur expulsion, il s'installa dans la ville de Cieza, l'entrée ou la porte de la vallée. Ainsi, les Morisques n'avaient d'autre choix que de prendre la situation au sérieux, car chaque jour, vingt à trente cavaliers légers de sa compagnie patrouillaient sur les chemins et sentiers de la vallée. Les entrées et les sorties étaient surveillées et gardées par des corps de garde, de telle sorte que les Morisques ne pouvaient s'échapper sans tomber entre

---

[50] GONZÁLEZ CASTAÑO, JUAN (1992). El informe de fray Juan de Pereda sobre los mudéjares murcianos en vísperas de la expulsión, año 1612. En: Areas, vol. 14, pp. 222-235.

leurs mains[51]. C'était là la vision officielle du gouvernement de l'époque, mais quiconque connaît bien la vallée de Ricote sait pertinemment qu'il était impossible, en ces années-là, de surveiller tout le territoire et que les Morisques purent facilement s'échapper par les montagnes, terrain qu'ils connaissaient comme leur poche et où les soldats du comte se seraient rapidement perdus.



Les mudéjares de Blanca en route vers le port de Carthagène
Peinture : Luis Molina Sanchez

Des recherches ultérieures démontreraient que de nombreux mudéjares de Blanca cherchèrent refuge ailleurs et que seulement environ 25% quittèrent l'Espagne. Beaucoup reviendraient plus tard, entre 1620 et 1630, pour réclamer leurs biens.

---

[51] GUADALAJAR Y JAVIER, FRAY MARCOS DE (1614). Predicción y destierro de los moriscos de Castilla hasta el valle de Ricote. Con las disensiones de los hermanos Xarifes y presa en Berbería de la fuerça y puerto de Alarache. Pamplona, p. 61.

3 FRÈRE PEREDA

3.1 Le Rapport du frère Juan de Pareda

30.4.1612
RAPPORT DU FRÈRE JUAN DE PEREDA SUR LES MUDEJARS DE MURCIE (EXTRAIT)
Ávila, le 30 avril 1612 (A.G.S., Estado, leg. 254).

Révérend Père,

En conformité avec ce que Sa Majesté m'a ordonné par son décret royal émis à El Pardo le 1er mars 1612, envoyé par Antonio de Aroztegui, secrétaire d'État, dans lequel il m'a été ordonné de me rendre dans le royaume de Murcie pour enquêter si les Maures qui y résident actuellement, appelés Mudéjars, ont vécu et vivent de manière vertueuse et chrétienne; si leurs ancêtres ont servi dans les guerres, notamment celle de Grenade; s'ils se sont mélangés et alliés aux vieux chrétiens et se considèrent comme tels, sans différence dans leurs coutumes. De plus, je devais examiner tout le reste conformément aux instructions de Votre Révérendissime Paternité, que j'ai scrupuleusement suivies en rédigeant à partir de celles-ci les questions de l'interrogatoire joint à ce rapport. Je me suis rendu dans le royaume de Murcie pour mener cette enquête et, afin de présenter à Votre Révérendissime Paternité de manière claire et détaillée ce que j'ai pu découvrir à ce sujet, ce rapport comprendra trois parties. Dans la première, je soulignerai, en termes généraux, ce qui a été dit pour ou contre ces personnes par les personnes que j'ai consultées. Dans la deuxième, je décrirai plus spécifiquement les voisinages, la disposition et l'état de chaque lieu, ainsi que les opinions exprimées sur eux.

Dans la troisième partie, j'exposerai ce que, pour ma part, j'ai pu comprendre, accompagné de mon opinion sur les témoignages des personnes dont je me suis informé à ce sujet, ainsi que les observations qui, à cet égard, me viennent à l'esprit.

Récit de ce qui est généralement compris sur ces gens

Il convient de partir du principe qu'il n'y a pas de Morisques grenadins ni valenciens dans le royaume de Murcie, sauf quelques individus isolés qui ont pu rester après leur expulsion, conformément à l'édit général de Sa Majesté. Par conséquent, ceux qui demeurent aujourd'hui sont les anciens Morisques, qui, selon l'opinion commune, sont originaires de cette région et, au fil du temps, beaucoup d'entre eux sont devenus habitants de certains villages de Morisques encore présents dans cette région. La conversion de ces personnes a commencé, comme le rapporte le Père Maître Frère Hernando del Castillo dans la première partie de l'Histoire de Notre Père Saint Dominique, chapitre 80, vers l'année 1252. Ainsi, en cette année 1612, 357 années se sont écoulées depuis le début de leur conversion, raison pour laquelle ils se considèrent comme d'anciens convertis, ou ce que l'on pourrait appeler des chrétiens anciens. De plus, ils ont été traités et privilégiés comme tels par les rois. Ce traitement n'a pas été réservé uniquement aux convertis d'autrefois, mais aussi à ceux de la dernière conversion de ce royaume, comme en témoigne un privilège des Rois Catholiques donné à Grenade le 21 septembre 1501, rédigé par Juan Ruiz, secrétaire, dans lequel il est stipulé qu'ils doivent être traités et considérés en tout comme des chrétiens anciens. Ce privilège couvre la majorité des villages de ce royaume, conformément aux termes contenus dans ce document :

Aux aljamas et anciens hommes de bien des Maures des villes et villages appartenant aux ordres de Santiago, Calatrava et Saint-Jean dans le royaume de Murcie, ou des villes, villages ou seigneuries abbadengas de ce royaume, qui se sont récemment convertis ou souhaitent se convertir à notre sainte foi, etc. Ce sont, sans aucun doute, ceux que l'on appelle aujourd'hui les Mudéjars. Bien que j'aie trouvé une grande variété d'interprétations de ce terme, le sens le plus courant est celui de "Maures volontairement convertis dans des temps anciens", par opposition à ceux de Grenade, dont la conversion est plus récente. Cependant, certains disent que les Grenadins eux-mêmes ont donné ce nom en arabe aux habitants de ce royaume, les appelant "Mudéjars" pour se moquer d'eux, signifiant "changeants" ou "gens sans valeur dans leur loi", car ils se sont convertis à la nôtre et ne les ont pas soutenus dans leur soulèvement. Pour cette raison, il existe des interprétations très différentes de ce terme : certains le considèrent honorable, affirmant qu'il signifie "ancien converti de son propre gré", tandis que d'autres le voient comme péjoratif, signifiant "gens de basse condition et de pensées viles", traîtres à leur nation et à leur loi, comme les Grenadins les traitaient. Ces Mudéjars vivent dans la ville de Murcie et ses environs, le lieu le plus éloigné étant à quatorze lieues. Ils sont répartis dans environ 35 ou 36 villages. Dans la ville de Granja, qui appartient au royaume de Valence, dans le diocèse d'Orihuela, et qui était habitée par des Morisques valenciens, jusqu'à douze voisins mudéjars se sont installés. On estime qu'ils sont plus de neuf mille personnes en tout, selon la liste fournie par Don Luis Fajardo, basée sur une moyenne de trois personnes par foyer. Dans ce calcul, soit les femmes et les enfants ne sont pas inclus, soit il me semble que le nombre de personnes est supérieur.

Ce que j'ai entendu dire contre ces gens, en général, de la part de personnes de bonne réputation, repose sur une méfiance liée à leurs origines et à la nation dont ils proviennent, ainsi qu'aux vices observés chez d'autres individus de la même ascendance. En particulier, il est souligné qu'avant de se dévoiler, ils étaient considérés comme bons, ce qui a confirmé à quel point la décision de Sa Majesté d'ordonner l'expulsion de ceux qui sont déjà partis était judicieuse. Ils l'ont eux-mêmes avoué en confessant qu'ils étaient musulmans, bien qu'ici ils aient été tenus pour de bons chrétiens. Par conséquent, il est jugé opportun de perfectionner et de compléter la résolution précédente en procédant à leur expulsion totale, car les inconvénients sont très graves. De plus, en cas de doute, le jugement doit pencher en faveur de la fidélité due à Dieu et à Sa Majesté. Cette suspicion est renforcée par l'unité qui caractérise cette nation, ce qui rend extrêmement difficile la découverte des délits qu'ils auraient pu commettre contre la majesté divine ou humaine. Parmi eux, on ne trouve jamais de divergences ni de diversité d'opinions : tous suivent aveuglément, sans discussion ni désaccord, la loi dans laquelle vivaient leurs ancêtres. Cette attitude est attribuée à l'absence d'écoles et d'études parmi eux. De nombreuses personnes de haut rang pensent que même ceux qui professent notre foi ne le font pas avec fermeté ni avec la même constance et engagement envers l'Église que les anciens chrétiens. En outre, il a été rapporté que certains de leurs confesseurs doutent et suspectent la sincérité et l'authenticité de leurs confessions. Par exemple, il est noté que certains d'entre eux, même après un an de confessions, n'ont pas mentionné de péchés mortels, ce qui est très difficile à croire.

On prend également comme indice contre eux le fait que certains, en particulier les plus âgés, comprennent et parlent l'arabigo (un type d'arabe). De plus, la majorité d'entre eux ont un accent ou un ton particulier lorsqu'ils parlent, ce qu'on appelle « briser la langue ». De même, certains des plus anciens refusent de manger du lard et, communément, évitent les mariages avec des chrétiens de vieille souche. Ils ne se mélangent pas avec eux, ni ne socialisent, mais, au contraire, les méprisent, les persécutent et les maltraitent dans les lieux où ils cohabitent, ce qui a généré des plaintes généralisées. À cela s'ajoute le fait qu'ils ont maltraité, tant verbalement que physiquement, certains clercs et curés de leurs localités, atteignant quatre incidents recensés. En faveur de ces gens, en termes généraux, on trouve le témoignage fourni par le tribunal de l'Inquisition de Murcie. Celui-ci certifie que, au cours des quarante dernières années, aucun d'entre eux n'a été puni ni n'a fait l'objet de procédures importantes. Cependant, avant cette période, depuis la fondation de l'Inquisition à Murcie il y a 116 ans, beaucoup d'entre eux, venus de divers lieux, ont été punis pour leur appartenance à leur secte. Cela est vrai, bien qu'il soit également vrai que, au cours des quarante dernières années, de multiples causes et punitions ont été enregistrées contre les Morisques grenadins et valenciens. Cette affirmation est renforcée par le fait que l'évêque Don Sancho de Ávila, durant son temps à la tête du diocèse de Carthagène, a mené une consultation importante sur la possibilité d'ordonner des prêtres parmi les descendants de ces gens. Avec l'accord de l'inquisiteur Cantera, alors le plus ancien, il a été décidé de permettre l'ordination, considérant la foi chrétienne des candidats et le fait que, depuis quatre générations, leurs ancêtres n'avaient pas commis de délits liés à leur secte.

De plus, depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, entre 25 et 30 clercs ont été ordonnés en divers endroits et sont reconnus comme étant des descendants de ces gens. Il y a aussi, ou il y a eu, jusqu'à huit religieux appartenant à différentes ordres monastiques et mendiants d'une grande rigueur, ainsi que des femmes ayant fait vœu de chasteté, bien que ne faisant pas partie d'un ordre religieux. Ils habillent même leurs enfants en habits religieux. Il est documenté avec certitude qu'un de ces religieux est mort en martyr sur des terres musulmanes, ayant refusé de revenir à sa secte après avoir été dénoncé comme descendant de Morisques par un renégat. Beaucoup affirment même que le saint Ivernón (dont la canonisation est en cours d'étude) est un descendant de ces gens. Dans de nombreux endroits, les familles les plus riches des Mudéjars possèdent des esclaves qu'elles ont elles-mêmes convertis au christianisme et baptisés avec une grande solennité et à grands frais. Des personnes influentes et de grande piété considèrent ce fait comme une preuve solide qu'ils sont de bons et fidèles chrétiens. Parmi toutes les personnes que j'ai consultées sur ce sujet, dépassant la centaine et incluant de nombreux ennemis notoires de ces gens, je n'ai entendu parler d'aucun acte ou cérémonie liés à leur ancienne secte ou contraires à notre sainte foi. Ni par témoignage direct ni indirect quelque chose de semblable n'a été signalé avec certitude ces quarante dernières années. Au contraire, tous mentionnent des actes concrets rejetant la secte de Mahomet. Il est également significatif qu'aucun d'entre eux n'ait porté de vêtements de style morisque, et qu'en général, ils consomment du vin et mangent du porc, ce qui les distingue nettement des Grenadins et Valenciens.

Ces derniers avaient coutume de manger séparément et, comme on dit, « apartaient rancho » lorsqu'ils travaillaient ensemble dans une même maison, tandis que les anciens chrétiens n'hésitaient pas à partager nourriture et boissons avec les Mudéjars. Cependant, des précautions particulières étaient prises avec les Grenadins et Valenciens.

En ce qui concerne la langue, on remarque également une différence évidente, car les Mudéjars âgés de moins de quarante ans ne parlent pas l'arabe ni ne le comprennent, contrairement aux Grenadins et Valenciens, chez qui c'est courant. Enfin, presque tous les témoins affirment avec une grande insistance que, sur tous les aspects liés au christianisme, les Mudéjars diffèrent beaucoup des Grenadins, Valenciens et Tagarins (comme on appelait ceux d'Aragon). Certains témoins décrivent cette différence comme celle qui existe entre un saint et un pécheur, d'autres entre un chrétien et un musulman, d'autres encore entre quelque chose de vivant et quelque chose de peint, et quelques-uns comme entre le ciel et la terre. Les plus catégoriques dans ces comparaisons sont les confesseurs et ceux qui ont eu une connaissance et une interaction plus étroites avec les uns et les autres. De plus, en faveur des Mudéjars, il est noté que, dans tous les actes extérieurs liés au christianisme, ils se comportent comme des chrétiens de souche, sans aucune distinction avec eux. Bien que certains ennemis les jugent sur ce qu'ils pourraient ressentir intérieurement et prétendent que tout cela n'est qu'apparence, il y a un consensus général parmi les ecclésiastiques et les laïcs pour affirmer qu'il n'y a pas de différences entre eux et les anciens chrétiens. En fait, beaucoup affirment que, dans certains endroits, les Mudéjars surpassent même les anciens chrétiens dans leur comportement religieux. Partout, les Mudéjars s'efforcent tant de paraître comme des chrétiens de souche et d'être reconnus comme tels

qu’il n’y a pas de plus grande offense pour eux que d’être appelés Morisques. Même leurs ennemis admettent qu’ils souhaitent être considérés comme des vieux chrétiens de souche, bien qu’ils ne le soient pas.

Ils reçoivent les sacrements, pour eux et pour leurs enfants, qu'ils baptisent de manière solennelle. Concernant la confession, jusqu'à cinquante prêtres, curés et religieux témoignent les avoir confessés au cours des vingt-cinq dernières années. Ces personnes se confessent de manière complète et simple, comme celles qui désirent leur salut, et, si elles ont des péchés mortels, elles les manifestent avec clarté et précision, en expliquant les circonstances aggravantes. De plus, ils obtiennent des jubilés, voyageant parfois d’un endroit à l’autre pour les acquérir, et, à ces occasions, ainsi qu’à d’autres, ils se confessent plusieurs fois par an. Ils connaissent la doctrine et l’enseignent à leurs enfants, célèbrent les fêtes, et ont des confréries dans tous leurs villages, de sorte que, même dans le plus petit, il y en a deux ou trois, comme celle du sacrement, du rosaire et des âmes. Les juges et administrateurs de la croisade ont constaté qu’ils ont reçu et continuent de recevoir des bulles en quantité suffisante, correspondant au nombre de vivants et de défunts. À leur mort, ils reçoivent les sacrements et font des testaments où ils stipulent des aumônes et le nombre approprié de messes, selon leurs moyens. Ils fondent des œuvres pieuses et des mémoriaux perpétuels, comme il sera détaillé dans le relevé des lieux. En particulier, tous les prélats des ordres religieux et leurs subordonnés affirment avoir reçu de nombreuses aumônes de ces gens, et les monastères les plus pauvres de Murcie et de ses environs déclarent qu’ils ne pourraient survivre sans ces aumônes, qui sont, et ont été, plus importantes et données avec plus de générosité que celles des chrétiens de souche.

Dans tous les lieux, il y a des frères des ordres religieux qui accueillent avec beaucoup d'amour les religieux, invitent des prédicateurs et des confesseurs pour les Carêmes, moyennant un salaire, et pour d'autres fêtes principales de l'année. Parfois, ils invitent un grand nombre de religieux de Murcie et d'autres régions pour leurs funérailles, que les plus riches organisent avec grande pompe et dépenses. Les manifestations récentes dans les endroits concernés par le nouvel édit ont été notables, comme en témoignent les lettres envoyées depuis Murcie qui m'ont été remises. Il y a eu de nombreuses pénitences, processions avec litanies, croix, étendards, insignes et habits de mortification. En particulier, les jeunes filles étaient vêtues de tuniques blanches, pieds nus, le visage voilé, portant de lourdes croix sur leurs épaules sur de longues distances, et les plus jeunes portaient d'autres images, crucifix et croix dans leurs mains, tandis que d'autres les accompagnaient avec des lumières. De nombreuses prières ont également été récitées à toute heure du jour, plus fréquemment à minuit, certaines passant des veillées entières d'une église à une autre, accompagnées de disciplines de sang des hommes, de nombreuses larmes, de sanglots et de cris, disant à haute voix : « Seigneur, miséricorde, Seigneur, miséricorde ». Toute âme pieuse qui assistait à ces scènes ne pouvait s'empêcher d'être émue. Seul un témoin, ennemi déclaré et soutenu par d'autres, a affirmé que tout cela était simulé et suspect. Cependant, tous les autres ont parlé de ces manifestations avec beaucoup d'insistance et les ont décrites comme les plus grandes expressions d'espoir et de foi en Dieu qu'ils aient vues ou lues. En particulier, quatre religieux de grande réputation et reconnus pour leur sainteté m'ont affirmé qu'ils considèrent comme absolument certain que Dieu les exaucera et qu'il est impossible qu'il reste insensible à de telles supplications vivantes et ferventes.

D'autres religieux très respectés affirment que, si ces manifestations étaient feintes, Dieu ne les laisserait pas sans un châtiment particulier, et que les plus âgés ayant quitté le royaume souffriraient davantage, car leur culpabilité serait plus grande. Ils expliquent ainsi qu'il s'agit d'une disposition particulière de la providence divine que ceux-ci restent dans le premier groupe général, afin que, par leurs prières, ils obtiennent la miséricorde. Un religieux franciscain, considéré comme saint, m'a confié qu'il avait fait une prière spéciale demandant à Dieu d'illuminer Sa Majesté pour qu'il n'ordonne pas cette expulsion, comme Il l'a fait pour celle des autres. Il a affirmé qu'il n'était pas possible de persuader Dieu de permettre leur départ. Ce religieux, doté d'une connaissance remarquable de ces personnes, après avoir passé presque soixante ans à leurs côtés, marié avant d'entrer dans les ordres, et ayant traité avec eux dans tous leurs états, était catégorique. Concernant les manifestations mentionnées, personne n'a affirmé qu'elles étaient induites, mais il existe de solides raisons de croire qu'elles provenaient d'un motif personnel, car tous s'accordent à dire qu'elles ont commencé dès le premier jour de la publication de l'édit. Pour rendre ces actions plus sincères et agréables à Dieu, ils ont envoyé des représentants aux couvents de Murcie et d'autres lieux afin de demander l'aide de religieux pour les encourager et les confesser, ce qui a été fait. La majorité d'entre eux se sont confessés avec une grande dévotion et des larmes. Certains confesseurs ont rapporté que ces confessions ressemblaient à des dernières, comme s'ils faisaient leurs adieux à ce sacrement, avec l'intention d'avoir une âme pure. Ils disaient que, pour mourir dans la foi de Jésus-Christ et parmi les chrétiens, ils préféraient que Sa Majesté les fasse exécuter plutôt que de les expulser.

Ils ont même envisagé et discuté du souhait de voir mourir leurs jeunes enfants en raison du danger de perdre leur foi, considérant que les adultes, eux, préféreraient perdre mille vies avant de perdre leur foi. Ce qui est notable, selon des personnes sensées, c’est qu’ils n’ont pas voulu vendre ni disposer de leurs biens, bien que beaucoup aient tenté de les acheter. Ce fait, chez des personnes généralement préoccupées par leur intérêt personnel, est une grande preuve de leur bonne foi et de leur espérance. Ils ont fait quelques aumônes, célébré des messes et demandé aux couvents religieux de prier pour qu’ils soient délivrés de cette souffrance. Ils ont également demandé aux chrétiens anciens d’organiser des prières publiques pour eux. Ce qui plaide encore en leur faveur, c’est leur engagement au service de Sa Majesté lors de la dernière guerre de Grenade, non seulement en fournissant des vivres, ce qui est un fait bien confirmé, mais aussi en constituant des escouades, compagnies et soldats, comme cela sera détaillé dans la relation des lieux. On affirme aussi qu’ils ont servi Sa Majesté dans la défense d’Orihuela. Il est connu qu’ils ont participé activement aux combats contre les Maures, selon les ordres de l’Adelantado de Murcie, et certains d’entre eux ont servi dans les milices. Ils ont toujours été autorisés à porter toutes sortes d’armes, au même titre que les chrétiens anciens, sauf lorsque, pour des raisons de précaution ou autres, elles leur ont été retirées dans certains lieux pendant les événements de Grenade. Le roi Philippe II, par sa cédula donnée à San Lorenzo le 7 juillet 1576, leur a restitué ce droit.

On dit qu'il existe un autre privilège dans les archives de Simancas qui les reconnaît comme fidèles et loyaux vassaux, mais je n'ai pas pu le confirmer, n'ayant pas pu communiquer avec eux, bien que certains vieux chrétiens m'aient dit qu'ils avaient

présenté au conseil des documents authentiques prouvant leurs services.

Description des lieux en particulier

Pour aborder les lieux en particulier, je prends pour acquis la distinction faite par don Luis Faxardo de la manière suivante : il existe trois types de lieux où vivent ces gens. Le premier inclut ceux où une grande partie des habitants sont des vieux chrétiens, parmi lesquels ils sont si intégrés qu'il est très difficile de les distinguer. Le deuxième concerne les lieux où, bien qu'il y ait un certain nombre de vieux chrétiens, le mélange n'est pas tel qu'ils soient indifférenciables. Le troisième type regroupe les endroits où il y a très peu de vieux chrétiens et peu de mariages mixtes avec eux. Je vais donc les classer ainsi pour répondre à ce que Sa Majesté m'a ordonné de préciser à ce sujet.

Murcie

Selon la liste de don Luis, cette ville compterait jusqu'à cent sept mudéjars, résidant dans les quartiers de San Antolín et San Ginés, dont je n'ai entendu aucun mal. Et dans tout ce qui a été mentionné précédemment en faveur de ces gens, leurs prêtres ainsi que plus de 20 témoins affirment qu'ils sont si mélangés et apparentés qu'il serait très difficile de les distinguer, et que leur expulsion causerait un grave préjudice à des personnes très honorables qui leur sont liées par parenté.

Il est également indiqué qu'on ne trouvera aucun mudéjar purement tel qui n'ait au moins un quart ou davantage de sang de vieux chrétien, et qu'ils se sont comportés comme tels. Beaucoup d'habitants de la ville, avant l'édit, ignoraient même qu'il y avait des

mudéjars parmi eux, ce qui les classe dans le premier groupe. Cette ville compte dans ses environs douze villages dans un rayon d'une lieue, dont certains étaient auparavant des faubourgs ou des quartiers qui ont été séparés en raison des inondations du fleuve. Ceux-ci, comme tous les autres, relèvent de sa juridiction. Les témoins susmentionnés décrivent ces lieux de la même manière que les mudéjars des quartiers de Murcie. Bien que le mélange avec les vieux chrétiens y soit moins important, les prêtres de ces lieux, leurs voisins et les religieux ont une très bonne opinion d'eux et n'en disent rien de négatif, sauf un léger accent ou une tonalité particulière. Par conséquent, ils sont également classés dans le premier groupe. Les villages concernés sont les suivants :

Villages de Murcie	Vieux chrétiens	Lieux	Mudéjars
	108	La Raya	147
	149	La Ñora	056
	102	Guadalupe	011
	074	Espinardo	008
	101	Aljuçer	010
	082	Casas de Verastegui	009
	330	Aljeçar	003
	134	Javali Nuevo	094
	052	Palomar	035
	051	Puebla	053
	035	Alberca	023
	037	Torre de Auguera	009

Hellín

Cette ville compte plus de 800 foyers, avec un quartier appelé nouvel, où résident jusqu’à 350 mudéjars. Le curé, les religieux franciscains qui les ont confessés, deux membres du Saint-Office présents sur place, ainsi que onze autres témoins affirment qu’il s’agit de personnes exemplaires, dignes d’être prises comme modèle de vertu et de

christianisme. Il est généralement reconnu qu'ils furent parmi les premiers convertis dans ce royaume et qu'ils ont peuplé d'autres régions à partir de là. Aucun témoin n'a formulé d'accusation à leur encontre. Ils ont institué 60 messes perpétuelles dans l'église paroissiale, certaines datant de plus de 80 ans, et 12 messes dans le couvent des franciscains. Parmi eux, un martyr célèbre originaire de ce lieu, nommé Villanueva, et deux autres furent libérés après avoir été captifs en terres mauresques. Dix clercs et quatre religieux mudéjars sont issus de cette communauté. En 1530, Diego Monge finança un orgue qu'il offrit à l'église, et en 1606, son arrière-petit-fils Francisco Monge le fit restaurer en dépensant 50 ducats. Un autre Francisco Monge a été, pendant plus de 14 ans, administrateur de la confrérie du Saint-Sacrement, contribuant grandement à son expansion. Il existe également une longue liste de soldats ayant servi, et servant encore, dans différentes régions. Cette communauté appartient au premier groupe.

Cieza

Cette ville abrite plus de 500 foyers, dont 150 mudéjars. Leurs curés et confesseurs, notamment les pères franciscains déchaussés, parlent très favorablement d'eux. Ils appartiennent au premier groupe.

Molina

La ville de Molina, qui dépend du marquis de los Vélez, compte 179 mudéjars et 206 vieux chrétiens. Aucun témoin ne porte de plainte contre eux. Bien que l'on ignore la date exacte de leur conversion, certains affirment qu'elle est très ancienne. Le curé et

quinze autres témoins louent leur comportement, ajoutant qu'ils ont fondé plus de 50 messes perpétuelles. Deux clercs mudéjars sont mentionnés. Il est de notoriété publique que des mudéjars de Molina ont servi à Grenade, et certains soldats de ce lieu se trouvent en Italie et en Flandre. Cependant, leur mélange avec les vieux chrétiens est moindre, les classant ainsi dans le second groupe.

Alcantarilla

Cette ville, appartenant à Joan Uso de Mar, compte environ 594 mudéjars et 280 vieux chrétiens. Personne ne dit de mal des habitants, hormis un clerc réticent à interagir avec les vieux chrétiens. Néanmoins, ce dernier, ainsi que plus de 30 autres témoins, expriment des opinions globalement positives, soulignant la propreté et les bonnes mœurs des habitants de cette localité.

Ils disposent d'un nouveau temple très somptueux, construit à leurs frais, et la fabrique génère un revenu de 40 ducats. L'église et la sacristie sont magnifiquement décorées, et le jour de l'Annonciation, elles étaient entièrement ornées de taffetas appartenant à l'église elle-même. Plus de 600 messes perpétuelles ont été instituées depuis des années. On compte cinq clercs mudéjars originaires de ce lieu et deux religieux. De plus, une image très vénérée de Notre-Dame a accompli un miracle en guérissant l'un d'eux. Il est documenté que Joan Carrillo a pris la tête de cette communauté comme capitaine lors des événements de Grenade, organisant une escouade de vingt-cinq soldats pour la cause. Ils possèdent neuf confréries qui fonctionnent très bien. La forte interaction avec les chrétiens anciens est remarquable, ce qui les classe dans le second groupe.

Alguazas

Cette ville, propriété de Sa Majesté et faisant partie des domaines royaux, compte selon la liste de Don Luis 228 mudéjars et 98 chrétiens anciens. Cependant, il semble qu'il y ait un plus grand nombre des deux groupes. Aucune accusation n'a été portée contre eux, si ce n'est une animosité notée par un clerc envers les chrétiens anciens. Ce même clerc, qui les critiquait en privé, a néanmoins témoigné en leur faveur sous serment, en parlant bien d'eux, tout comme 22 autres témoins. Ils possèdent une belle église avec un nouveau retable magnifique, richement ornée avec des objets liturgiques, d'excellents ornements, y compris un précieux ensemble funéraire, des chandeliers en argent et d'autres objets pour le service de l'autel. La fabrique génère un revenu de 300 ducats, et plus de 800 messes perpétuelles, dont plus de 600 instituées par cette communauté, y sont célébrées. Ils ont neuf confréries. Parmi eux se trouve un clerc, chanoine d'une certaine église, et un certain Requelme, résident de ce lieu, qui a été racheté. Leur grande interaction avec les chrétiens anciens les classe également dans le second groupe.

Cutillas

Cette ville, appartenant à Don Joan Calvillo, compte 53 mudéjars et 115 chrétiens anciens. On leur reproche de former des groupes entre eux et de ne pas bien s'entendre avec les chrétiens anciens, mais sur tous les autres aspects, le curé et sept autres témoins parlent en leur faveur. Eux et leurs ancêtres ont institué cinquante messes perpétuelles. Ils participent avec dévotion aux trois confréries de la ville. Le degré suffisant de mélange avec les chrétiens anciens les classe dans le second groupe.

Priego

Cette ville, relevant de l'Ordre de Santiago et du marquis de San Germán, compte 935 mudéjars et 59 chrétiens anciens. Personne ne formule de reproches particuliers à leur égard, bien qu'à Mula, à une lieue de là, on signale des différends juridiques et un accent différent. Leur curé, en poste depuis des années et reconnu pour ses connaissances et sa vertu, parle bien d'eux en général, tout comme onze autres témoins. Il est dit que six des plus anciens membres de cette communauté se sont rendus à Santa Fe pour se soumettre aux Rois Catholiques lors du siège de Grenade, où ils ont été baptisés. Les Rois eux-mêmes furent leurs parrains, après quoi ils se convertirent et baptisèrent tous les autres. Ils ont de nombreux souvenirs anciens de messes perpétuelles. Deux clercs mudéjars de ce lieu ont été réintégrés dans leurs fonctions. L'un d'eux a même été capitaine, et il est de notoriété publique qu'ils sont allés servir à Grenade. Ils n'hésitent pas à se marier avec des chrétiens anciens. Le curé affirme qu'ils pourraient appartenir au deuxième groupe.

Puebla de Mula

Cette ville, propriété du marquis de Los Vélez, compte 156 mudéjars et 36 chrétiens anciens. On leur reproche de se regrouper entre eux et de se distancier des chrétiens anciens, notamment dans le cadre des mariages, mais aucune preuve de mépris ou d'hostilité envers ces derniers n'a été relevée. Au contraire, deux prêtres qui ont exercé ici les louent et les considèrent meilleurs que d'autres communautés. En général, les sept témoins interrogés s'expriment positivement à leur sujet. On leur impute deux décès malheureux de clercs, mais l'un d'eux est clairement attribué à des chrétiens anciens dans leur territoire.

L’autre est lié à un conflit sans rapport avec une « mauvaise secte », et la preuve n’a pas encore été établie. Ils ont des confréries, et les habitants participent activement à celles du Rosaire et du Saint-Sacrement à tour de rôle. Ils excellent dans la célébration de messes et les processions pour des besoins communs comme la demande d’eau. Ils conservent quelques souvenirs, mais il y a peu de mélange avec les chrétiens anciens, ce qui les classe dans le troisième groupe.

Albudeite

La ville d’Albudeite appartient à Don Joan Fajardo. Elle compte 312 mudéjars et 6 chrétiens anciens. Leurs curés, confesseurs et neuf témoins les louent globalement. La fabrique a un revenu de 60 ducats, et 50 messes perpétuelles anciennes y sont célébrées. Trois fêtes de saints sont observées par dévotion particulière. Ils font venir des prédicateurs pour le Carême et d’autres festivités, auxquels ils assistent avec zèle. Ils participent aussi aux offices divins. Il y a des frères issus d’ordres religieux. Cependant, le faible niveau de mélange les place dans le troisième groupe.

Campos

La ville de Campos appartient à un certain Soto. Elle compte 162 mudéjars et 32 chrétiens anciens. Aucun témoin n’a formulé de reproches contre eux, et cinq témoins ont parlé positivement de manière générale. La description de cette ville est similaire à celle mentionnée ci-dessus, avec laquelle elle entretient des liens étroits et une certaine fraternité. Ainsi, lors des processions organisées récemment pour

demander de l’eau, ils se rencontraient à mi-chemin, échangeaient des images sacrées et célébraient ensuite dans leurs lieux respectifs. Ils appartiennent au troisième groupe.

Archena

Cette ville d’Archena est une commanderie de l’Ordre de Saint-Jean, détenue par Don Jerónimo Pimentel. Elle compte 290 mudéjars et 12 chrétiens anciens. Douze témoins parlent favorablement d’eux, sans qu’aucune accusation ne soit portée à leur encontre. Le curé, un frère de Saint-Jean en poste depuis neuf ans et considéré comme un ennemi de la communauté, était supposé en dire du mal, mais aucune accusation directe n’a été mentionnée. Il déclara très positivement, affirmant qu'il parlait en tant que chrétien mais sans parti pris, car auparavant, il leur était indifférent. Il souligne particulièrement qu'ils ne refusent pas les mariages avec des chrétiens anciens, mais qu'ils les recherchent. Ils possèdent jusqu'à soixante-dix messes perpétuelles, se distinguent par la fréquence de leur réception des sacrements et leur participation aux fêtes religieuses. Le prieur a entendu parler de chevaliers ayant servi dans la guerre de Grenade, et lui-même a enterré ici des soldats. Ils appartiennent au troisième groupe.

Ceutí

La ville de Ceutí appartient à doña Juana de Guevara et à doña Ana de Aualos. Elle compte 115 mudéjars et 7 chrétiens anciens. On dit de cet endroit qu’ils sont ennemis des chrétiens anciens et que les mariages avec eux sont très rares. On rapporte aussi qu'ils pleurent leurs morts d'une manière particulière, bien que cela ne soit pas condamné comme une pratique sectaire, mais plutôt comme une barbarie. En

général, tant le curé que douze témoins parlent très positivement de ces gens. Ils ont des confréries qu'ils servent avec dévotion, ont fait des dons pour l'église et la sacristie, et parmi celles-ci, une vieille femme a offert d'importants biens il y a des années. Ils ont envoyé 80 ducats pour des dons bien accueillis. Ils disposent de 200 messes perpétuelles. Ils appartiennent au troisième groupe.

Fortuna

Hameau sous la juridiction de Murcie, bien qu'il se situe à quatre lieues de là, près du royaume de Valence. Il compte 684 mudéjars et 54 chrétiens anciens. Dans cet endroit, on reconnaît un peu plus le "ton morisque", probablement en raison de la proximité de Valence et de l'éloignement de Murcie.

On dit également de certains qu'ils conservent encore leur manière de pleurer[52] les morts, bien qu'avec le temps, cela se soit corrigé. Deux curés, l'un ayant servi pendant huit ans et un autre, ont exprimé une opinion très favorable sur ces gens, tout comme certains religieux déchaussés qui les ont confessés, ainsi que onze autres témoins. On sait qu'ils prennent chaque année 600 bulles, ce qui laisse entendre qu'ils sont plus nombreux que les registres officiels ne l'indiquent. De cet endroit, il y a deux religieux, un clerc et trois béates ayant fait vœu simple de chasteté. Une certaine María Lozano acheta un esclave et le fit baptiser solennellement, exprimant ensuite avec une grande émotion qu'elle préférait être de moindre condition que son esclave. Cette Lozano a participé à

---

[52] Un des métiers les plus populaires parmi les femmes consistait autrefois à se louer pour pleurer les morts, qu'elles les connaissent ou non, qu'ils aient ou non de la famille, mais pour lesquels la pleureuse pleurait inconsolablement comme s'il s'agissait d'un proche.

la guerre de Grenade. Il n'y a pas d'inimitié, mais plutôt beaucoup de paix avec les chrétiens anciens, car ils ne disposent pas de juridiction. Ils ont 24 messes perpétuelles et dépensent pour les funérailles. Ils appartiennent au troisième groupe.

Abanilla

La ville d'Abanilla, appartenant à la commanderie de Calatrava sous la propriété d'un fils du duc de Medina Sidonia, compte 1 007 mudéjars et 40 chrétiens anciens. Située à la frontière avec Valence, elle conserve davantage le "ton morisque", et il est dit que les plus âgés, de plus de 50 ans, comprennent l'arabe, contrairement aux plus jeunes. Certains conservent encore leur manière de pleurer les morts, bien que ceux qui le mentionnent considèrent cela non pas comme une secte, mais comme une barbarie. L'église compte 92 sambenitos de condamnés pour la secte de Mahomet, le plus récent datant de moins de 50 ans. Un homme de ce lieu, lors d'une certaine assemblée où le gouverneur avait nommé un chrétien ancien comme procureur dans une affaire le concernant, déclara, pendant le conseil, que le gouverneur avait tort de nommer un procureur d'une autre loi. Lorsque le greffier, également chrétien ancien, le corrigea, il fut déclaré que ce procureur comprenait une autre loi d'une autre nation. Tous les autres furent très offensés par ce qui avait été dit au départ. Ils éprouvent de l'aversion envers les chrétiens anciens, et bien que certains d'entre eux soient hostiles à ces derniers, l'un d'eux commenta qu'ils ne souhaitaient pas s'associer avec un chrétien ancien qui était commissaire de l'usine de l'église, laquelle est ancienne, petite et située en hauteur, raison pour laquelle ils décidèrent de ne pas la construire. Dans la vie de saint Vincent Ferrier, il est rapporté qu'il convertit ceux de ce lieu et ceux de Fortuna. Depuis des années, ils célèbrent grandement sa fête et observent le vœu de respecter son jour. Le curé, en

poste depuis huit ans et se déclarant très offensé par ces gens, en parle pourtant très favorablement en général. De même, un autre père mercenaire, religieux de grand renom et ayant exercé plusieurs fois en tant que prélat, qui officia comme curé il y a vingt ans dans un siège vacant, exprime un avis très positif à leur sujet, tout comme les chrétiens anciens vivant ici. Seul ce greffier, connu pour avoir eu de graves différends avec eux, souligne ce qui a été mentionné plus tôt. Cependant, concernant leur christianisme et leur mode de vie, il affirme en leur faveur que les Valenciens étaient autrefois aussi "maures" que les habitants d'Alger, mais que ceux-ci, bien qu'ils gardent certaines réminiscences, sont de bons chrétiens. Vingt et un témoins confirment avec insistance ce point, tant dans l'ensemble que dans certains détails spécifiques. Ils disent que lorsqu'ils allaient au royaume de Valence pour affaires, ils séjournaient toujours dans des maisons de chrétiens anciens et jamais chez des morisques valenciens.

On sait qu'il y a eu un cas de mariage avec une femme morisque de Valence, ce qui a été si mal perçu par les autres que l'homme qui s'était marié dut quitter le lieu. Selon le registre de la douane, ils achètent des porcs pour leur consommation. L'usine de l'église perçoit un revenu de 300 ducats provenant des aumônes de ces gens, car la commanderie n'y contribue en rien. Ils ont cinquante et une messes perpétuelles. Ils possèdent quatre chapelles qu'ils visitent fréquemment et avec dévotion. De plus, le commandeur de l'Ordre de la Merci à Murcie informe que, depuis vingt ans, ce lieu et Ricote versent annuellement 100 ducats à leur couvent pour la rédemption des captifs. Leurs testaments mentionnent également de grandes donations pour un grand nombre de messes. Ils ont trois confréries. Bien qu'il y ait quelques conflits avec les chrétiens anciens, de nombreux témoins accusent ces derniers

d'agir de manière autoritaire envers les mudéjars. Malgré cela, une certaine mixité existe entre les deux groupes, mais ils sont considérés comme appartenant au troisième genre.

Socobos

Cette ville de Socobos appartient à la commanderie de l'Ordre de Saint-Jacques, bien qu'elle soit actuellement vacante. Elle compte 574 mudéjars et 30 chrétiens anciens. On affirme que certains mudéjars ont émigré depuis Hellín pour peupler ce lieu. Un seul témoin, suspecté d'être hostile aux mudéjars, déclare que les anciens parlent "l'arabigo" (un type de dialecte arabe). Bien qu'il n'ait connaissance d'aucune conspiration, il affirme avoir entendu un homme de Férez, un lieu voisin, dire qu'une femme de Grenade lui avait confié que si les habitants de la vallée se révoltaient, ceux de Socobos feraient de même. Selon ce témoin, un autre habitant de Socobos, l'un grenadin et déjà décédé, l'autre mudéjar, auraient signé quelque chose en lien avec une supposée conspiration. L'homme de Férez, interrogé sous serment, confessa avoir entendu la Grenadine dire ce qui avait été rapporté, fournissant des détails sur le lieu et les circonstances, bien qu'il assure que cela s'est produit en privé. La grande granadine mentionnée a également été interrogée sous serment, et elle a nié à plusieurs reprises avoir dit une telle chose. Elle a ajouté que, même si elle l'avait dit, cela aurait constitué un grave témoignage contre elle et une action qui irait à l'encontre de son âme. Bien que des diligences exhaustives aient été menées, il n'a pas été possible d'élucider davantage cette affaire. Il est également mentionné qu'il y a eu dans ce lieu deux ou trois mariages avec des granadins. Le curé actuel n'a pas une bonne opinion des habitants, mais il est connu qu'il existe des motifs personnels qui l'ont amené à être en conflit avec eux. Cependant, même ce

curé reconnaît la sincérité de leur foi chrétienne et leur mode de vie, et confirme qu'ils se mêlent aux chrétiens anciens. Cela est corroboré par d'autres témoins, jusqu'à quinze, qui parlent positivement de cette communauté en termes généraux et soulignent, avec emphase, leur dévotion et leur dévouement au culte divin. Parmi ces témoins, on compte trois ou quatre curés qui ont servi dans ce lieu, certains d'entre eux pendant sept ans, qui louent également la qualité de leurs confessions. La communauté a construit une nouvelle église assez adéquate, édifiée par eux-mêmes, où 60 messes perpétuelles sont célébrées. Ils ont des confréries qui remplissent bien leur fonction, amènent des prédicateurs pendant le Carême et d'autres festivités, et ont récemment organisé des processions et des neuvaines de messes. Ils ont également demandé aux villages voisins de les recommander à Dieu dans cette difficulté, demandant aux curés de le mentionner dans leurs églises. J'ai en ma possession une lettre écrite au gardien de Saint François de Hellín, dans laquelle le maire mudéjar, au nom du peuple, demande avec grande tendresse et ferveur qu'on les recommande à Dieu dans cette situation. De plus, ils ont dans ce couvent deux ou trois mémoires anciennes. Bien qu'il y ait ici un peu plus de mélange avec les chrétiens anciens qu'ailleurs, ils peuvent être inclus dans le troisième groupe. De cet endroit, il y a six ou sept familles qui se sont déplacées à Xerpio par nécessité, et les témoins parlent également favorablement d'eux.

Vallée de Ricote

La vallée compte six localités, toutes appartenant à une commanderie de Santiago qui est sous la juridiction du Marquis de Villafranca. Étant donné qu'ici, on n'a pas une relation aussi favorable avec ces gens et qu'ils ne sont pas tenus en si haute estime là-

bas, j'ai mené des diligences spécifiques et détaillées. Bien que les témoignages obtenus aient été rares (provenant d'Orihuela et de personnes sans grande connaissance, qui ne pouvaient même pas identifier clairement les personnes ni les lieux en question), certains ont déclaré que lorsque les habitants de la vallée voyageaient vers le royaume de Valence pour commercer, ils logeaient chez des morisques faqihs et entretenaient une relation amicale avec eux. Ils se saluaient à la manière morisque, effectuant le salut appelé salemando, qui consiste à ce que les plus jeunes embrassent la main des plus âgés, tandis que les plus âgés touchent la main des plus jeunes puis embrassent la leur. Il a également été affirmé qu'en secret, ils parlaient en arabe (un type de dialecte arabe) avec eux. Un témoin a déclaré avoir entendu un granadin nommé Jaime Baya (qui n'a pas voulu être identifié comme faisant partie des six maisons) dire que s'il devait partir, ceux de la vallée le feraient aussi. Selon le témoignage, cet homme agissait comme syndic ou notaire de cinq localités de la vallée et aurait signé des lettres qui étaient attribuées au Turc, comme celles qu'ils rédigeaient eux-mêmes. De plus, il a été mentionné que certains descendants d'une femme de la vallée qui s'est mariée une seconde fois avec un morisque granadin et a déménagé à Coix, dans le royaume de Valence, s'y sont mariés avec des morisques valencians. Cependant, deux autres témoins, dont les déclarations ont été recueillies par l'évêque d'Orihuela sous censure (documentation en ma possession), ont déclaré que les habitants de la vallée qui voyageaient à Valence pour commercer se comportaient, en ce qui concerne les signes de christianisme, de manière différente des morisques valencians. Et ils assistaient généralement à la messe, et une femme âgée de la vallée, décédée à la Granja, localité du royaume de Valence, a confessé correctement et a laissé ordonnée une quantité considérable de messes dans son testament. De plus, jusqu'à douze habitants de la vallée qui s'y sont

installés vivent chrétien-nement et connaissent bien la doctrine. Concernant la chrétienté en général des habitants de la vallée, 31 témoins ont déclaré dans différents lieux, certains d'entre eux ayant été cités comme opposés. Cependant, ils n'ont pas seulement affirmé ce qui leur a été demandé, mais ont également parlé très favorablement en termes généraux. Ils ont aussi témoigné des services rendus par cette population lors de la guerre de Grenade et d'Orihuela, mentionnant que certains de ce Vallée sont partis avec une embarcation de maures dans laquelle se trouvaient des captifs, avec un certain Aledo, chrétien ancien originaire de Murcie. Tout cela est attesté de première main, et aucun de ces témoins n'a déclaré quoi que ce soit de négatif contre cette population, bien au contraire, toujours favorable. Concernant les lieux spécifiques, je les ai classés selon mon meilleur jugement, bien qu'ils coïncident tous pour faire partie du troisième groupe. Ce qui suit est le détail :

Villanueva et Ulea

Ces deux lieux, Villanueva et Ulea, partagent un unique curé. Villanueva compte 371 mudéjares et 65 chrétiens anciens, tandis qu'Ulea a 244 mudéjares et un seul chrétien ancien. Le curé des deux lieux, qui a clairement eu de nombreux conflits avec eux, déclare que, bien qu'il ait de l'aversion pour les chrétiens anciens et considère qu'ils n'estiment ni ne traitent avec la même affection ceux qui se marient avec eux comme les siens, en général, il parle bien d'eux. Cet avis est partagé par 22 autres témoins, qui l'expriment également avec emphase.

Ils s'efforcent d'orner les églises, de célébrer les fêtes, et de participer activement aux confréries, qui fonctionnent correctement et utilisent de la cire

blanche. Dans les deux églises du lieu, 120 messes sont dotées. Villanueva est le peuplement le plus récent de toute la vallée, fondé à partir de neuf maisons qui sont sorties d'Abarán. Son église a été sans sacrement pendant quelques années, jusqu'à ce que les López de là-bas fassent les efforts nécessaires pour qu'elle soit installée. Les habitants les plus riches organisent mensuellement la procession du Rosaire. Ils possèdent également quelques esclaves achetés, qu'ils ont fait baptiser avec solennité et dépense il y a quelques années. Cet endroit est le plus soigné et organisé de toute la vallée et, de plus, celui qui conserve le moins de caractéristiques propres aux maures. À Villanueva, il y a treize mariages avec des chrétiens anciens. Un témoin qui vit parmi eux, nommé Hernán López (ennemi connu et éprouvé dans de nombreux conflits), déclare que certaines vieilles femmes parlent arabe (un type de dialecte arabe) en secret et que les habitants sont des ennemis mortels des chrétiens anciens. Il affirme également qu'ils ont exprimé des mots désobligeants et un mécontentement notable — ce qu'il considère offensant et très négatif — concernant l'idée qu'ils soient expulsés du lieu. Hernán López a promis d'envoyer des témoins à Murcie pour qu'ils témoignent contre eux et, en effet, il en a envoyé un, qui a répété les mêmes deux accusations. Cependant, lorsqu'ils ont été interrogés en détail sur des faits concrets, leurs déclarations étaient vagues et ne précisaient pas de situations spécifiques. Quand ils ont essayé de désigner des cas particuliers, ils ne s'accordaient pas entre eux, et d'autres témoins n'ont pas corroboré ces affirmations. En revanche, en ce qui concerne les pratiques chrétiennes de cette population, comme manger du porc et boire du vin, les deux témoins ont déclaré favorablement.

Abarán

Abarán compte 574 mudéjares et 5 chrétiens anciens. Sa fondation remonte à environ 124 ans, initiée par 19 maisons venues de Hellín. Au moment de l'enquête, le licencié Munguía, un juriste du lieu, était emprisonné pour de graves délits liés à la falsification de documents. J'ai eu l'occasion de lui parler en prison, car il m'a lui-même adressé un écrit détaillé dans lequel il répondait à mes questions en cinq points principaux. Dans son témoignage, il parle très mal de cette population sous tous ses aspects, particulièrement des conflits avec les chrétiens anciens et de leur rejet des mariages avec eux, décrivant ces faits avec beaucoup d'emphase, surtout en ce qui concerne cet endroit. Cependant, il ne mentionne pas de cas spécifiques. De plus, il affirme que les manifestations actuelles de dévotion des habitants sont feintes. Il a cité 8 témoins pour soutenir ses affirmations, mais il a été prouvé par de nombreux témoignages que tous sont des ennemis personnels. Malgré cela, en ce qui concerne la foi chrétienne de cette population, tous les témoignages sont positifs. À propos du licencié Munguía, des personnes de grande autorité et réputation confirment qu'il est un homme de mauvaise conscience, avec de graves délits signalés en justice. En revanche, le curé du lieu parle très bien des habitants, tout comme un médecin et un religieux, présents sur place, soulignant qu'ils se sont distingués par leurs manifestations actuelles de dévotion. J'ai interrogé 15 témoins, dont un curé qui avait exercé sur place pendant trois ans, et tous ont déclaré favorablement en termes généraux. L'endroit compte 120 mémoires perpétuelles, y compris une dédiée à Saint Cosme et Saint Damien dans une ermite qui est fréquentée avec grande dévotion et où il y a un jubilé. On loue particulièrement leur charité envers les religieux et leur disposition à offrir des

aumônes. Ils ont trois confréries et une œuvre pie spécifique : une chapelle et un autel dédiés à la Très Sainte Trinité, destinés exclusivement à l'enterrement des pauvres, tant du lieu que de l'extérieur.

De là sont sortis deux clercs, et il y a entre dix et douze mariages avec des chrétiens anciens. Par conséquent, le nombre de ces derniers reste faible en proportion.

Ricote et Ojós

Ces deux lieux partagent un même curé. Ricote compte 374 mudéjares et 4 chrétiens anciens, tandis qu'Ojós a 269 mudéjares et 3 chrétiens anciens. On dit des habitants de ces deux lieux qu'ils ont certaines caractéristiques plus marquées que ceux d'autres villages de la vallée, comme éviter de manger du lard plus souvent que dans d'autres endroits. Bien qu'il y ait des personnes qui ont une opinion moins favorable d'eux par rapport aux autres lieux de la vallée (sans préciser de cas particuliers), le curé et tous les chrétiens anciens que j'ai interrogés, y compris deux qui ont été cités contre eux, ont parlé très bien de leur religiosité en termes généraux. En particulier, ils ont témoigné avoir partagé avec eux des repas où du lard et du vin ont été consommés. Un religieux qui prêchait dans la région et d'autres venus de Murcie, qui ont prêché pendant les Carêmes et les fêtes, ont confirmé ces faits, soutenus par le témoignage d'autres 16 témoins. Les habitants de Ricote et Ojós se distinguent dans l'organisation de fêtes, disposent de confréries, de nombreuses messes perpétuelles anciennes, et d'Ojós est sorti au moins un clerc. De plus, ils ont servi le roi lors de la guerre de Grenade et ont participé à la campagne d'Orihuela, où les gens de ces deux lieux ont porté le deuxième drapeau. Il existe également des registres de leur participation au sauvetage d'un certain Bobadilla.

Ayala et Buendía, originaires d'ici, étaient des soldats éminents. De plus, il y a quelques mariages entre leurs habitants et des chrétiens anciens.

Blanca

Blanca compte 672 mudéjares et seulement 3 chrétiens anciens. C'est le lieu avec la pire réputation de toute la vallée, une renommée qui a été communément diffusée et corroborée par plus de 20 personnes, certaines d'entre elles de bonne réputation, bien que leurs témoignages soient principalement basés sur des informations. Un curé qui a été en fonction pendant douze ans dit que, sans aucun doute, la majorité des personnes qui se confessaient le faisaient de manière complète et sincère. Cependant, il a eu de graves problèmes avec certains (et il l'admet). En ce qui concerne les autres, il mentionne qu'ils font bien leurs confessions et se sentent satisfaits des démonstrations présentes. Un autre curé, qui était prêtre il y a 14 ou 15 ans, commente que, dans le cas des fidèles de Blanca, il n'avait pas la satisfaction générale que l'on attend d'un sacrement aussi important. Il sent que beaucoup agissent de cette manière, bien qu'il ait entendu dire que certains confesseurs s'étaient améliorés. Il semble qu'une bonne partie, qui représenterait un quart, se confessait de manière dévote, complète et sincère. De plus, il ajoute que le manque de sincérité d'autres pourrait être dû à l'ignorance et à la faible instruction. En ce qui concerne les confessions actuelles, il se réfère à ceux qui confessent, et sur le passé, il dit que, bien qu'il n'oserait pas les condamner définitivement, ils lui suscitent de mauvais soupçons. Certains chrétiens anciens qui vivent parmi eux ont également une mauvaise opinion de cette population. L'un d'eux dit qu'il considère qu'un cinquième d'entre eux sont mauvais

et qu'ils ressentent peu pour la foi. De plus, il mentionne qu'une personne décédée lui a parlé d'une mauvaise pratique, qui consiste à mettre de l'eau sous le lit d'un défunt, ainsi que des lamentations, l'isolement et l'abstinence à sa mort. À propos des autres, il dit qu'ils sont de bons chrétiens. On mentionne également un homme de cet endroit qui se disait vouloir être élevé comme roi, non par les gens du lieu, mais par les Valenciens. Un autre chrétien ancien répète la même chose au sujet de l'élévation du roi et exagère beaucoup la persécution qu'ils subissent.

On critique ceux qui se marient avec eux, disant qu'ils mélangent leur sang. Il est également mentionné qu'ils ont entendu des paroles offensantes et scandaleuses qui déshonorent leur communauté, ce qu'ils ressentent comme une cause de leur expulsion. Ces deux témoins ont été prouvés être des ennemis de cette population, qui ont eu des affrontements et désirent leur expulsion pour s'approprier leurs biens. En citant sept autres témoins qui diraient la même chose, seul celui mentionné de Villanueva est d'accord avec eux ; les autres parlent très bien en leur faveur. On dit que certains de cette communauté refusent de manger du lard, de boire du vin et ont donné refuge à des morisques de Valence. De plus, il est mentionné qu'après l'expulsion, ils communiquaient encore avec eux. Il est constaté qu'il y a plus de douze ans, il y a eu quelques mariages avec des personnes de Valence ou de Grenade. La femme d'Oyo, de cet endroit, s'est déplacée à La Granja, dans le royaume de Valence, où elle a eu deux fils et deux filles, et tous sont partis pendant l'expulsion.

L'auditeur de don Luis Faxardo, une personne estimée, dit qu'il a entendu parler de l'élévation d'un roi. Il assure que cet homme voyageait chaque année au royaume de Valence, vivait de fonds publics et ne se marie pas dans l'intention d'être roi. Cependant, il

ne croit pas cela car cela a été mentionné après l'expulsion, et il a des preuves (ce sont ses propres mots) que cette fois-ci, des rumeurs similaires à d'autres mudéjares ont été vérifiées comme étant fausses. D'autres personnes qui ont entendu parler de cette rumeur de l'élévation du roi disent qu'une enquête judiciaire a été tentée et qu'il n'a rien été trouvé ; au contraire, l'homme a été déclaré libre et ils considèrent cela comme une chimère et un faux témoignage.

On dit de cette population que certains des plus âgés parlent en “arabigo” (un type de dialecte arabe) et, en général, ils sont plus réservés et moins dévots que les autres du Vallée. On commente même qu'ils ont entendu d'autres mudéjares de la Vallée dire que ceux de Blanca les ont ruinés. Malgré tout, en général, on parle bien de leur christianisme, et douze témoins l'affirment, dont l'un a été leur curé. Ils ont des confréries et ont dotés huit messes perpétuelles. Ils achètent et élèvent du bétail porcin et consomment leur viande. On sait qu'ils acquièrent chaque année 200 bulles. Ils demandent des prédicateurs et des confesseurs pour les Carêmes, et ont sollicité le gardien de Jumilla, pieds nus, pour fonder un couvent là-bas. Ils ont capturé trois ou quatre Maures qui sont passés par leurs champs et ont servi dans l'affaire d'Orihuela. Un Padilla et un autre Molina sont venus de terres de Maures, ont eu quelques soldats et ont contracté des mariages avec des chrétiens anciens.

Relation de ce que j'ai pu comprendre de cette population par ma propre expérience

Sans aucun doute, très révérend père, découvrir avec certitude ce que Sa Majesté m'a ordonné est une tâche très difficile. D'un côté, j'ai trouvé des

témoignages dignes de tout crédit, et je l'ai moi-même expérimenté. Cette population, surtout dans la Vallée de Ricote et dans quelques autres endroits où elle a souvent le gouvernement en main, a beaucoup d'ennemis, que ce soit à cause des châtiments des excès commis par les chrétiens anciens vivant dans leurs localités, que ce soit à cause de la concurrence dans les charges publiques et le gouvernement, ou à cause de la cupidité de vouloir s'approprier leurs biens par leur expulsion.

De tout cela, je me suis informé avec certitude, et il ne manque pas de gens qui disent que d'autres personnes influentes, pour leurs intérêts particuliers, aident beaucoup à l'expulsion de cette population. D'un autre côté, ceux qui sont en dehors des lieux, surtout ceux de la ville de Murcie, sont très intéressés à ce que cette population reste, que ce soit pour s'approvisionner auprès d'eux dans leurs fermes, que ce soit pour les rentes, dîmes et fruits qui leur reviennent (bien que la majorité soit de commissions), ou par la piété générale qui pousse beaucoup à faire le bien aux affligés et à bien parler d'eux. Par conséquent, et étant donné que je suis revenu sur des terres et parmi des personnes que je ne connaissais ni n'avais traitées auparavant, ma relation peut être sujette aux erreurs qui se produisent souvent dans les diligences humaines. Cependant, je certifie à V.P. Révérendissime, devant le tribunal de Dieu et avec l'intégrité de fidélité et de vérité que je dois à mon Roi, que j'ai mis toute la diligence que j'ai pu et celle que j'ai jugée nécessaire pour l'enquête de cette affaire. Considérant que, si par ma faute je considérais comme bons ceux qui ne l'étaient pas, ou comme mauvais ceux qui l'étaient, dans un cas je serais en train d'agir contre la fidélité que je dois à la Majesté Divine et humaine, et dans l'autre, contre l'honneur, les biens et les âmes d'une si grande multitude, ce qui me laisserait avec une inquiétude perpétuelle et un poids de conscience

impossible à satisfaire. Pour cette raison, j'ai persuadé tous les témoins que j'ai examinés de me dire la vérité avec la même charge de conscience.

Ainsi, après avoir parcouru personnellement, avec beaucoup de secret et de prudence, tous les lieux de la Vallée et les autres chemins directs jusqu'à Murcie, confessant et interrogeant sur la doctrine en eux, communiquant avec les gens et examinant tous les témoins que j'ai jugés appropriés — en prenant soin de ceux que je connaissais par leurs affinités, pour qu'ils ne me découvrent pas — j'arrivai à Murcie. Là, je m'informai auprès de don Luis Faxardo et discutai calmement de l'affaire, lui demandant de me donner les avertissements nécessaires et lui montrant les questions que je posais aux témoins pour qu'il puisse voir s'il manquait quelque chose. Je lui demandai également une liste des personnes dont je pourrais obtenir des informations. Comme je ne trouvai pas l'évêque, je parlai immédiatement avec l'inquisiteur Ayala, qui est le plus ancien, et avec les prélats des ordres religieux, à savoir : le Prieur de Saint-Domingue, le Provincial et le Gardien de Saint-François, le Prieur de Saint-Augustin, le Prieur du Carmel, le Ministre de la Très Sainte Trinité, le Commandeur de la Merced, le Recteur de la Compagnie et le Président des Franciscains Déchaussés. À tous, je fis prêter un serment de secret et leur demandai une liste des témoins les plus qualifiés, avec plus d'intelligence et de bonne intention. Je fis de même avec le Proviseur de l'évêque, qui est une dignité de l'église de plus de soixante-dix ans, consultant du Saint-Office, juge des biens confisqués et ayant plus de 40 ans d'assistance à Murcie et 12 dans l'exercice de son métier. À tous ceux-là et à d'autres qui me donnèrent des informations, je fis passer un examen ; il y avait 3 inquisiteurs, 13 ministres de l'Inquisition et deux chevaliers de l'habit.

30 curés, 45 religieux qui leur ont prêché, confessé et demandé des aumônes de toutes les religions mentionnées, six dignités et membres capitulaires de l'Église, 30 personnes âgées de bon sens et de bonne intention, et des chrétiens anciens. La dernière chose que je fis fut de parler avec le Corregidor, don Luis de Godoy, dont la déposition fut favorable en tout. Je sortis ensuite de Murcie et notai complètement tous les autres lieux restants. Je me rendis également, sur la recommandation de don Luis Faxardo, à parler avec l'évêque d'Orihuela, qui me donna les dépositions mentionnées précédemment et me dit qu'il ne savait rien de particulier de mal contre eux. En fait, ayant entendu qu'ils étaient bons, il écrivit à Sa Majesté en lui suppliant que, s'ils étaient expulsés, ils soient dirigés vers des terres de chrétiens, car cela lui faisait de la peine qu'ils s'en allent. Bien qu'il ait l'opinion qu'ils n'étaient pas si fermes dans la foi, il préférait que les lieux déserts de son évêché soient peuplés par des chrétiens anciens et non par eux. Enfin, je me rendis à Yecla pour traiter cette affaire avec l'évêque de Carthagène, qui me dit que, de son côté, il avait peu d'informations sur cette population, sauf de quatre lieux qu'il avait visités et qui lui semblaient bien. Des autres, il avait de bonnes relations et me montra une information qu'il avait préparée auparavant pour prévenir les témoins, afin qu'ils ne puissent pas dissimuler la vérité lors de négociations ultérieures. Je lus toute l'information ; ce n'est pas si complet, mais c'est très cohérent avec ce que j'ai compris, qui est, Très Révérend Père, tant dans le bon que dans le mauvais, ce que j'ai mentionné ci-dessus.

À ce sujet, ce qui semble nécessaire de signaler, c'est que les témoins qui parlent contre cette population le font souvent de manière très générale, les jugeant uniquement sur la présomption de leur nationalité, et même ceux qui ont beaucoup d'informations n'osent

pas les condamner. Si certains parlent avec plus de détails, c'est par soupçons et avec une passion connue et éprouvée. Même en considérant ce qu'ils disent, je n'ai pu découvrir rien qui les condamne de manière manifeste, car les juger par leur nationalité commune, sans preuves d'infidélité, ne semble pas juste envers des personnes pour lesquelles il y a tant de fondements pour les différencier des Grenadins et des Valenciens. C'est, en effet, le consensus général de ceux qui parlent d'eux. En les différenciant, on montrera la justification avec laquelle Sa Majesté agit en tout, surtout après avoir voulu s'informer à ce sujet pour prendre une décision en toute sécurité de conscience. Toutefois, la nullité et la conformité qu'ils maintiennent entre eux est la même que celle avec laquelle d'autres coupables de leur nationalité ont été dénoncés et punis, même ces mêmes personnes, dans les 70 premières années après leur conversion. En ce qui concerne les confessions, parmi les nombreux confesseurs que j'ai examinés, qui sont jusqu'à 50, seulement deux expriment un doute et une suspicion sur un seul lieu, et de cette manière, ils ne comprennent pas tous ni n'osent les condamner. Les autres disent que, s'ils ont des péchés mortels, ils les confessent de manière complète et simple.

Le fait que certains parlent “arabigo” (dans un style arabe), refusent de manger du lard, ou aient une manière particulière de pleurer, beaucoup l'excusent en disant que ce sont très peu ceux qui présentent ces caractéristiques, et seulement les plus âgés qui n'ont pas encore réussi à se départir des coutumes barbares de leurs ancêtres. Cependant, certains soutiennent que cela est général dans tous les lieux où il y a des différences de statut et de qualités, comme entre hidalgos et paysans, qui les traitent de manière rude et impérative. De plus, une plus grande suspicion est apparue concernant leur aide à leur expulsion, ce qui semble indiquer que ce point nécessite quelque

réforme. En ce qui concerne le refus de se marier, certains justifient que, en général, ils n'osent pas le demander à cause des réponses mauvaises et humiliantes qu'ils reçoivent, et que seules les personnes pauvres et démunies désirent se marier avec eux. Cependant, il me semble aussi qu'il y a eu beaucoup de détournement dans les lieux du troisième genre. En ce qui concerne les mauvais traitements de la part des curés, j'ai constaté que ces quatre cas pourraient se produire n'importe où chez des chrétiens anciens. Les témoins qui parlent en leur faveur ne le font pas par soupçons ni de manière générale, comme ceux qui parlent contre, mais avec certitude, témoignant de leur bonne manière de vivre, de leur vertu et de leur christianisme, à travers tous les actes positifs que les chrétiens anciens ont ordinairement, sans se différencier d'eux en rien. Il est vrai que beaucoup parlent avec piété et certains avec plus d'emphase que ce que la précision de la vérité exige, les considérant meilleurs que les chrétiens anciens. À mon avis, il y a suffisamment de témoignages pour les considérer comme approuvés en tant que bons chrétiens et fidèles vassaux de Sa Majesté.

Dans les démonstrations que j'ai observées dans certains endroits, il ne me semble pas qu'il y ait quoi que ce soit d'accentué, et je ne sais que dire sur ce qui m'a ému. J'ai confessé certaines personnes, hommes, femmes et enfants, et il m'a semblé qu'ils se confessaient de manière complète et simple, avec l'intention de se sauver. Dans tous les types de personnes que j'ai interrogées, j'ai trouvé qu'elles connaissaient la doctrine chrétienne. J'ai assisté à certaines fêtes fondées et j'ai vu que les héritiers les célébraient avec dévotion, dépensant ce que les défunts avaient prévu. J'ai également assisté à des processions de confréries et d'eau, et elles se déroulaient de la même manière qu'ici, avec beaucoup de cire blanche dans celles du Rosaire,

notamment à Villanueva. Il est bon de signaler, en ce qui concerne la conjuration et le soulèvement du roi, qu'il serait utile qu'une personne ayant un pouvoir public pour enquêter et punir examine ce qu'il en est, car cela ne m'a pas touché directement. Cependant, par mes ordres et ma profession, je proteste que, à travers ce rapport, il ne soit pas considéré comme une cause de punition, d'effusion de sang, de mutilation des membres ou de mort. Enfin, je soumets à Votre Révérence que, compte tenu de tout ce qu'il a entendu sur la rencontre avec les chrétiens anciens, que les mudéjars partent ou restent, il convient de prévoir l'immunité et la sécurité de ces chrétiens anciens qui vivent parmi eux. Je crois qu'une grande partie de ces rencontres pourrait être évitée s'il y avait une réforme concernant le gouvernement et la juridiction que les mudéjars exercent dans de nombreux endroits de manière très absolue.

Rapport de Gonçalo Ximénez, habitant de Murcie

Je me suis également informé sur la façon dont Sa Majesté, par une ordonnance particulière, m'a demandé d'enquêter sur Gonçalo Ximénez, conformément aux documents qui m'ont été remis. Aucun témoin n'a été trouvé pour parler mal de lui. Au contraire, de nombreuses personnes de plus de vingt ans, y compris son curé, affirment que, bien qu'il soit morisque granadin, il s'est marié avec une chrétienne ancienne et a toujours été très opposé à sa nation (les morisques). Il est considéré comme un bon chrétien, fréquente les sacrements, demande l'aumône et la distribue aux couvents où il a fondé des messes, notamment au couvent de Saint-Augustin de Murcie. De plus, il élève et éduque bien ses enfants. En ce qui concerne les services qu'il a rendus, bien que l'on ait connaissance de ceux-ci, la plus grande certitude est renvoyée aux documents qu'il a

présentés. Saint Thomas d'Avila, dernier jour d'avril de l'année 1612. Frère Joan de Pereda. Transcription des questions.

1.-Que pense-t-on de la christianité et du mode de vie de cette population ? Se ressemblent-ils en cela aux chrétiens anciens et se considèrent-ils comme tels ? Reçoivent-ils les sacrements pour eux-mêmes et pour leurs enfants, tant en vie qu'en mort ? Les utilisent-ils de manière entière et simple ? En ce qui concerne la confession, confessent-ils les péchés mortels lorsqu'ils en ont ? Meurent-ils avec des testaments, des legs, des messes et des aumônes ? Ont-ils fondé des œuvres pieuses ou des mémoires perpétuelles ? Donnent-ils des aumônes, célèbrent-ils des fêtes, ont-ils des confréries, prennent-ils des bulles, cherchent-ils des sermons, gagnent-ils des jubilés ? Tout ce qui a été mentionné correspond-il aux années précédentes? Les manifestations de dévotion après l'édit d'expulsion étaient-elles persuadées ou induites, feintes et non véritables ? Quelles ont été ces manifestations ?
2.-S'ils connaissent l'origine de cette population, s'ils ont été conquis ou convertis volontairement et depuis quand, ce que signifie mudéjares, s'il s'agit d'un nom général ou particulier, s'il y a des clercs ou des religieux qui en descendent, ou quelqu'un qui soit considéré comme saint, ou qui ait souffert le martyre en terre de maures ou se soit racheté après avoir été captif là-bas.
3.-S'ils ont été punis par le Saint-Office, s'il y a des sanbenitos pour cette population, s'ils ont des racines, s'ils rejettent l'élevage de porcs, la consommation de lard, le vin ou s'ils réalisent d'autres cérémonies lors des enterrements de morts avec des abstinences, des retraits, des pleurs ou des chants suspects de leur secte, s'ils se marient avec des proches sans dispense, s'ils ne respectent pas les cérémonies de l'Église, s'ils ressemblent aux autres morisques dans ces choses ou dans leur tenue et leur habit, ou s'ils sont considérés comme différents d'eux.

4.-S'ils connaissent la différence entre trois types de lieux où ils vivent, certains étant si mélangés et confus, apparentés par des mariages avec des chrétiens anciens qu'ils ne peuvent pas être différenciés, dans d'autres, bien qu'il y ait une distinction, le mélange est notable, et dans d'autres, ils sont totalement séparés et rejettent les mariages avec des chrétiens anciens, s'ils s'offensent d'eux et censurent ceux qui le font, s'ils se marient ou ont marié d'autres morisques de terres suspectes, s'ils ont eu des relations particulières avec eux ou s'il y a eu dans l'un de ces lieux des assemblées, conciliabules ou discussions de conjuration ou de soulèvement du roi, s'ils font de l'hostilité ou poursuivent et maltraitent les chrétiens anciens.

5.-S'ils ont servi les rois dans des guerres, notamment celle de Grenade ou d'autres, s'ils y sont allés à leurs frais volontairement ou par quintes, s'ils sont des soldats de milice, s'il leur a été permis de porter toutes sortes d'armes comme aux chrétiens anciens, s'ils ont capturé des maures de Berbérie ou des pirates, ramené un butin, récupéré un étendard royal qui aurait été perdu, et la voix publique et la réputation de toutes les questions avec les générales d'âge et de nature. Tout cela sous serment de secret et de vérité[53].

---

[53] GONZÁLEZ CASTAÑO, JUAN (1992). El informe de fray Juan de Pereda sobre los mudéjares murcianos en vísperas de la expulsión, año 1612. En: Areas, vol. 14. pp. 222-235.

4 DOCUMENTEN

4.1 Assimilation, 1501

1501-IX-21. Grenade.
L'assimilation des nouveaux chrétiens du royaume de Murcie au régime fiscal applicable au reste de la population. R.G.S., septembre 1501. Sans folio[54].

Don Fernando et doña Isabel, etc. À vous, Lope Zapata, notre juge de la ville de Murcie, salutations et bénédictions. Nous voulons que vous sachiez que, au nom des communautés juives et des habitants de notre royaume de Murcie, qui étaient autrefois des Maures mais qui se sont maintenant convertis à notre sainte foi catholique et qui vivent dans des seigneuries, des ordres et des abbayes, nous avons été informés, par une requête adressée à notre conseil. Dans cette requête, il a été déclaré que, conformément au droit, puisque ces personnes se sont converties à notre sainte foi catholique, elles devraient être traitées comme des chrétiens et ne devraient pas payer d'autres impôts ou taxes que ceux payés par les autres chrétiens de ce royaume. Elles craignent et soupçonnent que les seigneurs des lieux où elles résident leur imposent d'autres taxes qu'elles payaient auparavant en tant que Maures, notamment des dîmes, almoguerna, capitation, loyers, dula, alfardas, bois, foin, volailles et autres droits qu'elles payaient en raison de leur ancienne condition de Maures. Elles demandent donc que nous ordonnions qu'elles soient désormais bien traitées et qu'il n'y ait aucune différence entre elles et les anciens chrétiens dans leur mode de vie, de gouvernement et de fiscalité, selon notre volonté et notre grâce.

---

[54] LADERO QUESADA, M. ANGEL (1969). Los mudéjares de Castilla en tiempos de Isabel I, Valladolid. pp. 312-314.

Et comme il est de notre désir et de notre volonté de connaître la vérité sur cette affaire afin de prendre les mesures nécessaires conformément à la justice, nous ordonnons que cette lettre soit émise sur ce sujet. C'est pourquoi nous vous ordonnons qu'après réception de cette lettre, vous convoquiez les seigneurs desdits lieux ainsi que les nouveaux convertis et meniez une enquête sur tout ce qui a été mentionné ci-dessus. Vous devez examiner quels droits ces communautés payaient lorsqu'elles étaient Maures et si les droits qui leur sont imposés maintenant sont également payés par les autres chrétiens vivant dans les mêmes lieux. De plus, examinez les raisons pour lesquelles les Maures payaient certains droits et les chrétiens d'autres, ainsi que le droit des seigneurs de ces lieux d'exiger des nouveaux convertis qu'ils continuent à payer les mêmes taxes qu'ils payaient en tant que Maures, alors que les autres chrétiens ne les paient pas. Vérifiez également si, dans le passé, lorsqu'un Maure se convertissait à notre sainte foi catholique, il continuait à payer les droits comme Maure ou s'il commençait à payer en tant que chrétien après sa conversion. Enfin, examinez tout ce que vous jugez nécessaire pour clarifier la vérité. Après avoir mené l'enquête et obtenu les résultats, envoyez les informations recueillies à notre conseil, afin que l'affaire puisse être examinée et qu'il soit agi conformément à ce que la justice dicte.

En nous ordonnons aux parties concernées, ainsi qu'à toute autre personne qui doit être convoquée ou dont vous pensez qu'il est nécessaire d'obtenir des informations pour connaître la vérité sur ce qui est mentionné, de se présenter devant vous lorsqu'elles sont convoquées et citées. Elles doivent prêter serment, témoigner et faire leurs déclarations dans les délais fixés, sous peine des sanctions que vous leur imposerez ou ordonnerez d'imposer en notre nom, lesquelles nous décrétons et imposons par la présente. Pour satisfaire à tout ce qui est stipulé ci-dessus, nous vous conférons pleine autorité au moyen de cette présente lettre, y compris pour toutes les incidences, dépendances, urgences, compléments et connexions découlant de cette affaire. Et n'agissez pas autrement.
Signé : Le Roi, La Reine.

4.2 Conversion des Mudejars, 1501

Lettre des Rois Catholiques acceptant la conversion des Mudejars du royaume de Murcie dépendant des Ordres Militaires, et accordant divers privilèges. Grenade, 21 septembre 1501. (Archives de la Municipalité d'Abanilla, incluse dans la Real Ejecutoria du 27 novembre 1578. Transcription effectuée en 1629, folios 37v-39v))[55].

Le Roi et la Reine. En ce qui concerne ce que nous ordonnons en réponse aux requêtes des aljamas, des anciens et des bons habitants des quartiers mauresques des villages et localités des Ordres de Santiago, de Calatrava et de Saint-Jean qui existent dans notre royaume de Murcie, ainsi que des villages et localités des seigneurs et abbayes dudit royaume, qui se sont récemment convertis ou souhaitent se convertir à notre Sainte Foi Catholique, nous avons ordonné ce qui suit :

Tout d'abord, concernant leur demande, que dorénavant ceux qui se sont déjà convertis ou qui se convertiront à notre Sainte Foi Catholique soient traités comme des chrétiens. Qu'ils paient les taxes et impôts comme les autres chrétiens de la ville et du royaume de Murcie, et qu'ils soient exemptés des services, demi-services, taxes de capitation (cabeza de pecho) et autres impôts qu'ils payaient en tant que Mudejars. Cela, nous leur accordons comme une faveur et une récompense en reconnaissance de leur conversion et de celles qu'ils entreprendront encore à notre Sainte Foi Catholique.

[55] TORRES FONTES, JUAN (1982) El señorio de Abanilla. Edición de la Academia Alfonso X el Sabio, Murcia pp. 219-222.

Nous nous réjouissons qu’en la ville et le royaume de Murcie, ainsi que dans tous nos royaumes et seigneuries, ils soient traités comme des chrétiens, et qu’ils ne paient aucun autre impôt ou droit que ceux qui nous reviennent ou que les autres chrétiens de la ville et du royaume de Murcie, ainsi que des autres villes, villages et localités où ils résident, payent.

De même, en réponse à leur demande, ayant été informés qu’ils avaient fabriqué certains vêtements pour eux-mêmes, ainsi que pour leurs épouses, fils et filles, et qu’ils demandaient à continuer de les porter jusqu’à leur usure, nous y consentons. Cependant, les vêtements qu’ils fabriqueront désormais devront être semblables à ceux des autres chrétiens de nos royaumes, afin d’éviter toute différence entre eux et les anciens chrétiens, et pour que tous soient traités de la même manière.

En outre, ayant été informés que plusieurs d’entre eux, selon leur ancienne foi, se sont mariés avec des membres de leur famille jusqu’au deuxième, troisième et quatrième degré, et en tenant compte de ce que la Sainte Mère Église a établi, nous leur accordons notre grâce pour qu’ils restent dans ces mariages, afin d’éviter scandales et autres désagréments, comme le droit canonique le permet. Nous ordonnons que ce sujet soit respecté selon les degrés établis par le droit.

De même, en réponse à leur demande, que nous leur avons permis de demeurer dans les maisons où ils ont résidé jusqu'à présent, nous jugeons cela convenable et ordonnons que cette disposition soit mise en œuvre. Nous demandons également aux autres habitants desdites villes et lieux d'établir des contacts avec eux et de prendre les mesures nécessaires afin qu'ils soient mieux instruits dans notre sainte foi catholique. Concernant leur requête pour qu’ils ne soient pas inquiétés par l'Inquisition pendant leur apprentissage de la doctrine catholique, nous ordonnons qu'ils soient bien traités et qu’aucune faute ne soit recherchée en eux ni aucune mesure prise contre eux.

À cette fin, nous chargeons nos fonctionnaires judiciaires, juges et autorités, tant dans la ville de Murcie que dans les autres villes, villages et lieux de nos royaumes et seigneuries, de respecter cette directive et de les traiter avec amour, comme des chrétiens récemment convertis à notre sainte foi catholique.

De plus, en réponse à leur demande de mettre fin aux injustices perpétrées par les receveurs des impôts castillans, qui leur imposaient de nouveau des taxes bien qu’ils aient été bien traités et qu’une grâce leur ait été accordée, tant à ceux déjà convertis qu’à ceux qui se convertiront à l’avenir dans lesdites villes et lieux, nous leur accordons grâce pour toutes les pénalités qu'ils ont subies jusqu'à présent pour non-paiement complet des impôts castillans, ainsi que pour toute dissimulation commise à ce sujet.

Nous décrétons que nulle peine ou sanction ne leur sera infligée pour ce qui précède, et qu'aucun impôt castillan ne leur sera réclamé à l'avenir, ceux qu'ils devaient payer lorsqu'ils étaient encore Maures. Nous ordonnons à nos receveurs et au fisc de ne pas les exiger ni d'entreprendre d'enquête à ce sujet. Si des biens leur ont été confisqués, nous ordonnons qu'ils leur soient restitués.

Nous chargeons également notre maire de la ville de Murcie, ainsi que ses échevins, officiers et autres autorités desdites villes et lieux, d'appliquer ces dispositions et de bien traiter les personnes récemment converties. Par ailleurs, toutes les grâces et libertés contenues dans ce document et dans ces chapitres doivent être pleinement respectées et ne doivent en aucun cas être violées ou ignorées, sous peine de perdre notre faveur et d'une amende de dix mille maravedís pour notre trésor.

Fait dans la ville de Grenade, le vingt et unième jour du mois de septembre, l'an de naissance de notre Sauveur Jésus-Christ, mille cinq cent un.

Moi, le roi. Moi, la reine.

Sur ordre du roi et de la reine, Juan Ruiz de Cadaba.

4.3 Accords concertés, 1501

29 septembre 1501. Grenade.
Accords concertés avec les Morisques récemment convertis du royaume de Murcie. État Lº.227. Sans folio[56].

Le roi et la reine. Ce que nous ordonnons en réponse à ce qui a été demandé par les aljamas et les anciens, hommes bons des Maures des villes et lieux des ordres de Santiago, de Calatrava et de San Juan dans le royaume de Murcie, ainsi que des villes et lieux des seigneurs et des abbayes de ce royaume, qui se sont maintenant convertis ou souhaitent se convertir à notre Sainte Foi Catholique, est le suivant :

Tout d'abord, concernant leur demande, à savoir que ceux qui se sont convertis ou se convertiront à notre Sainte Foi Catholique soient désormais traités comme des chrétiens et qu'ils paient les impôts et droits comme les autres chrétiens de la ville et du royaume de Murcie. Qu'ils soient exempts du service, demi-service, de l'impôt de capitation, des taxes castillanes et des autres taxes qu'ils payaient en tant que Maures, par bonté et grâce, et parce qu'ils se sont convertis ou doivent se convertir à notre Sainte Foi Catholique. Nous désirons que dans ladite ville et le royaume de Murcie, ainsi que dans tous nos royaumes et seigneuries, ils soient traités comme des chrétiens et qu'ils ne paient pas d'autres impôts ou droits que ceux qui nous appartiennent ou pourraient nous appartenir, à l'exception de ceux que les autres chrétiens de ladite ville et du royaume de Murcie paient, ainsi que dans les autres villes, villages et lieux où ils résident.

---

[56] LADERO QUESADA, M. ANGEL (1969). Los mudéjares de Castilla en tiempos de Isabel I, Valladolid. pp. 316-318.

En outre, concernant leur demande relative au fait qu'ils avaient confectionné des vêtements pour eux-mêmes, leurs femmes, leurs fils et leurs filles, et pour savoir si nous leur permettrions de les porter et de les utiliser jusqu'à ce qu'ils soient usés, nous leur en donnons l'autorisation, à condition que les vêtements qu'ils fabriquent à l'avenir soient conformes à ceux que portent les autres chrétiens dans nos royaumes, de sorte qu'il n'y ait aucune différence entre eux et les vieux chrétiens, et que tout le monde soit traité de la même manière.

De plus, ils nous ont informés que, selon leurs coutumes, beaucoup d'entre eux se sont mariés avec des parents jusqu'au deuxième, troisième et quatrième degré, ce qui est interdit par la Sainte Mère Église. Pour éviter les scandales et d'autres désagréments, nous voulons leur permettre de rester dans ces mariages, car le droit canonique l'autorise dans les degrés permis. Nous ordonnons que cela soit respecté conformément à ce que le droit prescrit dans les degrés autorisés.

De même, concernant leur demande de continuer à vivre dans les maisons où ils ont résidé jusqu'à présent, nous trouvons cela acceptable et ordonnons que cela soit mis en œuvre. Nous recommandons également aux autres habitants des villes et des lieux mentionnés de les accompagner et de leur enseigner les choses nécessaires pour qu'ils soient instruits dans notre Sainte Foi Catholique.

De même, en ce qui concerne ce qu'ils nous ont demandé, à savoir que, pendant un certain temps, alors qu'ils reçoivent une instruction dans notre Sainte Foi Catholique, ils ne soient pas soumis au traitement de l'inquisition, nous acceptons qu'ils soient bien traités et qu'aucune faute ne leur soit imputée ni aucune action intentée contre eux pour cette raison. Nous ordonnons ainsi à nos corregidors, juges et autres magistrats, tant de la ville de Murcie que des autres villes, villages et lieux de nos royaumes et seigneuries, de mettre en œuvre ces dispositions et de les traiter en bons chrétiens, comme des personnes qui viennent récemment d'embrasser notre Sainte Foi Catholique.

En outre, en ce qui concerne leur demande de mesures contre les injustices commises par nos percepteurs d'impôts, qui leur infligent des amendes et formulent des plaintes en raison d'enquêtes, ou qui exigent à nouveau certains montants de taxes, nous avons décidé que, pour ceux qui se sont convertis et pour ceux qui se convertiront à l'avenir à notre Sainte Foi Catholique dans lesdits villages et lieux, nous leur accordons une remise totale des amendes encourues jusqu'à présent pour non-paiement complet des impôts, ainsi que pour toute omission qu'ils auraient commise. Nous établissons qu'il est de notre volonté qu'aucune amende ou plainte ne leur soit infligée pour ces raisons, ni qu'ils soient obligés à l'avenir de payer les taxes qu'ils étaient tenus de verser lorsqu'ils étaient musulmans.

Nous ordonnons également à nos percepteurs d'impôts et inquisiteurs de ne pas exiger ou réclamer ces taxes, ni d'initier quelque enquête que ce soit contre eux, et que, si quelqu'un leur a confisqué des biens, ces derniers soient restitués. Nous ordonnons en outre à notre corregidor de la ville de Murcie, ainsi qu'à ses maires, huissiers de justice et autres juges et officiers desdits villages et lieux, de respecter ces dispositions et de veiller à ce que tous les privilèges et exemptions mentionnés dans notre présente charte et ses chapitres soient appliqués. En aucun cas, ni à aucun moment, il ne leur sera permis d'agir contre eux ou de permettre à d'autres de le faire, sous peine de notre disgrâce et d'une amende de dix mille maravédis au bénéfice de notre trésor.

Donné dans la ville de Grenade, le 29 septembre de l'an 1501.

Moi, le roi. Moi, la reine.

Par ordre du roi et de la reine, Juan Ruiz de Calcina (*sic. Juan Pérez de Almazán*).

Copie du XVIe siècle, année 1570.

4.4 Pétition de Clémence, 1611

1611
Pétition de clémence des habitants de la Vallée de Ricote adressée au Roi, sollicitant la suspension des effets du décret d'expulsion les concernant. (Référence d'archive : 12-C-16, Archives municipales "Almudi", Murcie.)

La clémence, une vertu qui est l'apanage des souverains et qui brille plus qu'aucune autre en Votre Majesté, inspire les habitants de la Vallée de Ricote (qui, dans cette circonstance, s'expriment davantage par des larmes) et leurs intermédiaires à implorer, agenouillés aux pieds royaux de Votre Majesté, qu'elle les traite avec grâce et clémence royales face au projet d'expulsion les visant. Ils demandent qu'ils soient d'abord et préalablement entendus en justice, afin que Votre Majesté puisse juger avec sagesse cette affaire. Voici les raisons qu'ils avancent :

1.-Majesté, les habitants de la Vallée de Ricote et d'autres anciens villages du Royaume de Murcie se sont volontairement rendus il y a plus de 370 ans au Roi Ferdinand le Saint, appelant l'Infant Don Alfonso, son fils, comme leur seigneur et ancêtre de Votre Majesté. Une des conditions de leur intégration sous la protection des Rois de Castille était qu'ils soient défendus contre toute forme de violence ou d'injustice, tant interne qu'externe. Il appartient à Votre Majesté, en toute justice, de veiller à ce qu'ils ne subissent pas d'injustice à travers cette expulsion et de les défendre et protéger dans leurs foyers, car ils se sont volontairement placés sous la protection de la Couronne Royale sous cette condition et garantie.

2.-Cela touche à la Sainte Foi Catholique et à Votre Couronne Royale, dont Votre Majesté est le

défenseur, que ceux qui se sont volontairement soumis à cette foi et l’ont adoptée ne soient pas expulsés. Cela inclut également ceux qui ont volontairement embrassé notre Sainte Foi Catholique. Si les habitants de Grenade ont été expulsés sans raisons justes, c’était parce qu’ils avaient été soumis par la force, et eux et leurs descendants ont depuis lors été considérés comme suspects. Mais les habitants du Royaume de Murcie se trouvent dans une autre situation : ils étaient des sujets volontaires, et leur ancienneté chrétienne ainsi que leur loyauté garantissent leur fidélité au service royal de Votre Majesté.
Ainsi, Murcie, capitale de ce royaume, a reçu des titres honorifiques des précédents Rois de Castille, prédécesseurs de Votre Majesté, à savoir celui de très noble et très loyale, comme cela est bien connu. En outre, le Roi Alfonso XI, de glorieuse mémoire, a ordonné dans son testament que ses entrailles soient enterrées dans cette ville, où elles reposent en effet, en reconnaissance de la fidélité et de l’amour avec lesquels ses habitants l’ont servi et ont continué à servir leurs rois naturels, parmi lesquels Votre Majesté.

3.-Ils l'ont prouvé à toutes les occasions survenues durant cette période, notamment sous les Rois Catholiques lors de la conquête de Grenade, et plus récemment pendant la rébellion dans cette ville. De même, auparavant, pendant la révolte des « comuneros », ils ont démontré tant de bravoure qu'ils furent les premiers à servir la Couronne Royale, allant jusqu'à affronter le Marquis de Los Vélez, votre gouverneur et capitaine général, lors de cette célèbre bataille à Orihuela contre ces insurgés.
Et à la frontière, ils se sont comportés avec la même fidélité face aux Maures de Berbérie, qui les ont attaqués à diverses occasions. Ils les ont capturés et ont fait trembler devant vos étendards royaux. Et même lorsqu'ils furent capturés à Alger ou dans

d'autres territoires des infidèles, et même lorsqu'ils furent soumis ou enchaînés jusqu'à la mort, ils ne se sont jamais détournés de la Sainte Foi Catholique. Ils y ont vécu, y vivent et y meurent, par choix libre.
Votre Majesté compte actuellement de nombreux soldats en Italie, en Flandre et dans d'autres régions, parmi lesquels des capitaines et des chefs de guerre comme Don Juan Carillo, Mateo Serrano, Diego de Molina et Tomás de Bobadilla, qui, lors de la Bataille de Gelves, défendirent le Drapeau Royal et Impérial en le reprenant à l'ennemi.

4.-Sire, tous les habitants de cette vallée et des villages environnants ne sont pas uniquement des descendants des Maures, comme on le suppose à tort. Il est possible que Votre Majesté ait été mal informée. Ces lieux furent des colonies de Goths, où la Sainte Doctrine Catholique fut initialement prêchée par Saint Euphrase, disciple de l'apôtre saint Jacques, le saint patron de l'Espagne. Plus tard, lorsque les Maures africains arrivèrent, certains restèrent tandis que d'autres furent contraints, par la nécessité extrême de ces temps, de rejoindre leur puissante et redoutable armée. À une période ultérieure, Saint Vincent Ferrier y prêcha, réformant les mœurs et renforçant la foi qui avait été semée dans ces colonies depuis des temps anciens. Cette foi fut préservée parmi les habitants, malgré les armes africaines, et ils restèrent toujours fidèles et loyaux envers les Rois Catholiques. Ils ne se retirèrent pas, mais défendirent le territoire, jusqu’au moment de leur reddition.

Ils ont construit des temples, les ont dotés de ressources, ont entretenu des prêtres, et, comme la terre est pauvre, ont fait venir à leurs frais des religieux de l'ordre de Saint-François et d'autres ordres de l'extérieur, afin qu'ils puissent leur prêcher le Saint Évangile. Ils ont fondé des confréries, telles que celle de Notre-Dame et d'autres, qui sont

célébrées avec une grande dévotion et joie. 4. Malgré tout ce qui a été mentionné ci-dessus, ils ont tenté de s'intégrer parmi les anciens chrétiens, comme le sont maintenant presque tous les habitants de la région. Ils peuvent donc être considérés comme tels, car, après avoir établi leur présence pendant trois cent soixante-treize ans et s'être unis sous la bannière de Jésus-Christ et celle de Votre Majesté, ils ne se sont jamais retirés. Ils ont eu des religieux, des confesseurs et des prédicateurs, et ont donné naissance à de bons chrétiens. Ils ont fondé des chapellenies, des souvenirs pieux et des hôpitaux. De plus, Alcantarilla est le lieu de naissance d'un habitant qui est vénéré comme saint dans la ville de Gandía. Cela, de l'extérieur, est une preuve claire ; et de l'intérieur également, puisque la Sainte Inquisition, le grand gardien de la foi, a dû s'en occuper en raison de leur fermeté dans la foi, qui a été plantée par les saints et, par la grande miséricorde de Dieu, versée dans leurs cœurs naturellement fidèles. Ils implorent humblement Votre Majesté, par la Passion de notre Sauveur Jésus-Christ, de les regarder avec des yeux de grâce et de les protéger en suspendant l'exécution de l'arrêt d'expulsion publié contre eux, afin que les innocents ne souffrent pas. En faisant cela, Dieu et Votre Majesté seront bien servis, et ils recevront une grande et particulière faveur, qui sera reconnue dans le monde.

Ils attendent cela avec des larmes, des pénitences, des processions publiques et des supplications à Dieu notre Seigneur, à la Très Sainte Vierge et aux Saints, par la main miséricordieuse de Votre Majesté.

5 BIBLIOGRAPHIE

Livres écrits par Govert Westerveld

La majorité de mes livres, écrits en anglais, allemand, espagnol, français, arabe et néerlandais, se trouvent à la Bibliothèque Nationale de La Haye (Koninklijke Bibliotheek à La Haye)."

Nº	Year	Title	ISBN
01	1990 2014	Las Damas: ciencia sobre un tablero I Las Damas: ciencia sobre un tablero I. 132 pages. Lulu Editors.	84-7665-69 Softcover
02	1992 2014	Damas españolas: 100 golpes de apertura coronando dama. 116 pages. Lulu Editors. Damas españolas: 100 golpes de apertura coronando dama. 116 pages. Lulu Editors.	84-604-3888-0 None
03	1992 2014	Damas españolas: 100 problemas propios con solamente peones. Damas españolas: 100 problemas propios con solamente peones. 108 pages. Lulu Editors.	84-604-3887-2 None
04	1992 2014	Las Damas: ciencia sobre un tablero, II Las Damas: ciencia sobre un tablero, II. 124 pages. Lulu Editors.	84-604-3886-4 None

05	1992 2014	Las Damas: ciencia sobre un tablero, III Las Damas: ciencia sobre un tablero, III. 124 pages. Lulu Editors.	84-604-4043-5 None
06	1992	Libro llamado Ingenio...juego de marro de punta: hecho por Juan de Timoneda. (Now not edited).	84-604-4042-7
07	1993 2014	Pedro Ruiz Montero: Libro del juego de las damas vulgarmente nombrado el marro. Pedro Ruiz Montero: Libro del juego de las damas vulgarmente nombrado el marro. 108 pages. Lulu Editors.	84-604-5021-X None
08	1997	De invloed van de Spaanse koningin Isabel la Católica op de nieuwe sterke dame in de oorsprong van het dam- en moderne schaakspel. Spaanse literatuur, jaren 1283-1700. In collaboration with Rob Jansen. 329 pages. (Now not edited)	84-605-6372-3 hardcover
09	1997 2014 2014	Historia de Blanca, lugar más islamizado de la región murciana, año 711-1700. Foreword: Prof. Dr. Juan Torres Fontes, University of Murcia. 900 pages. Historia de Blanca, lugar más islamizado de la región murciana, año 711-1700. Volume I. 672 pages. Lulu Editors. Historia de Blanca, lugar más islamizado de la región murciana, año 711-1700. Volume I. 364 pages. Lulu Editors.	84-923151-0-5 978-1-291-80895-7 paperback 978-1-29-80974-9

10	2001 2014 2014	Blanca, "El Ricote" de Don Quijote: expulsión y regreso de los moriscos del último enclave islámico más grande de España, años 1613-1654. Foreword of Prof. Dr. Francisco Márquez Villanueva – University of Harvard – USA. 1004 pages. Blanca, "El Ricote" de Don Quijote: expulsión y regreso de los moriscos del último enclave islámico más grande de España, años 1613-1654. 552 pages. Lulu Editors. Blanca, "El Ricote" de Don Quijote: expulsión y regreso de los moriscos del último enclave islámico más grande de España, años 1613-1654. 568 pages. Lulu Editors.	84-923151-1-3 978-1-291-80122-4 Paperback 978-1-291-80311-2
11	2004	Morisco Ricote, tomo I	Without publising
12	2004	La reina Isabel la Católica: su reflejo en la dama poderosa de Valencia, cuña del ajedrez moderno y origen del juego de damas. In collaboration with José Antonio Garzón Roger. Foreword: Dr. Ricardo Calvo. Generalidad Valeciana. Consellería de Cultura, Educació i Esport. Secretaría Autonómica de Cultura. 426 pages.	84-482-3718-8 paperback
13	2006 2009	Los tres autores de La Celestina. Volume I. Foreword: Prof. Ángel Alcalá – University of New York. 441 pages.	10:84-923151-4-8 None

		(bubok.com) Los tres autores de La Celestina. Volume I. 441 pages (bubok.com)	
14	2007 2014 2014	Miguel de Cervantes Saavedra, Ana Felix y el morisco Ricote del Valle de Ricote en “Don Quijote II” del año 1615 (capítulos 54, 55, 63, 64 y 65. Dedicated to Prof.Francisco Márquez Villanueva of the University of Harvard. 384 pages. El Morisco Ricote del Valle de Ricote. Volume I. 306 pages. Lulu Editors El Morisco Ricote del Valle de Ricote. Volume II. 318 pages. Lulu Editors.	10:84-923151-5-6 978-1-326-09629-8 Hardcover 978-1-326-09679-3 Hardcover
15	2008	Damas Españolas: El contragolpe. 112 pages. Lulu Editors.	10:84-923151-9-2
16	2008 2015	Biografía de Doña Blanca de Borbón (1336-1361). El pontificado y el pueblo en defensa de la reina de Castilla. 142 pages. Biografía de doña Blanca de Borbón (1336-1361). 306 pages. Lulu Editors	10:84-923151-7-2 978-1-326-47703-5 Hardcover en KB
17	2008	Biografía de Don Fadrique, Maestre de la Orden de Santiago (1342-1352). 122 pages. Biografía de Don Fadique, Maestre de la Orden de Santiago. 228 pages. Lulu Editors.	10:84-923151-6-4 978-1-326-47359-4 Hardcover
18	2008 2009	Los tres autores de La Celestina. Volume II. 142 pages. (Now not edited)	10:978-84-612-604-0-9 None

		Los tres autores de La Celestina. Volume II. 142 pages. Ebook (bubok.com)	
19	2008 2015	El reino de Murcia en el tiempo del rey Don Pedro, el Cruel (1350-1369). 176 pages El reino de Murcia en el tiempo del rey Don Pedro I el Cruel (1350-1369). 336 pages. Lulu Editors	13:978-84-612-6037-9 978-1-326-47531-4 Hardcover
20	2008 2015	Los comendadores del Valle de Ricote. Siglos XIII-XIV. Volume I. 178 pages Los Comendadores del Valle de Ricote. Siglox XIII-XIV. 316 pages. Lulu Editors.	13:978-84-612-6038-6 978-1-326-47485-0 Hardcover
21	2009 2015 2015	Doña Blanca y Don Fadrique (1333-1361) y el cambio de Negra (Murcia) a Blanca. 511 pages. De Negra a Blanca. Tomo I. 520 pages. De Negra a Blanca Tomo II. 608 pages Lulu Editors	13:978-84-612-6039-3 978-1-326-47805-6 Hardcover 978-1-326-47872-8 Hardcover
22	2009 2015	Los tres autores de La Celestina. Volume III. 351 pages. (Godofredo Valle de Ricote). Los tres autores de La Celestina. Volume III. 424 pages. (bubok.com)	13:978-84-613-2191-9 None
23	2009 2015	Los tres autores de La Celestina. Volume IV. 261 pages. (Godofredo Valle de Ricote). Tres autores de La Celestina. Volumen IV. 312 pages. Ebook (bubok.com)	13:978-84-613-2189-6 None

24	2010	El monumento del Morisco Ricote y Miguel de Cervantes Saavedra. 80 pages.	13:978-84-613-2549-8
25	2011 2012	Un ejemplo para España, José Manzano Aldeguer, alcalde de Beniel (Murcia), 1983-2001. 470 pages. Foreword: Ramón Luis Valcárcel Sisa. (Now not edited) Un ejemplo para España, José Manzano Aldeguer, alcalde de Beniel (Murcia), 1983-2001. 470 pages. Ebook (bubok.com)	978-84-614-9221-3 None
26	2012	The History of Checkers of William Shelley Branch. 182 pages. (Now not edited).	None
27	2013	Biografía de Juan Ramírez de Lucena. (Embajador de los Reyes Católicos y padre del ajedrecista Lucena). 240 pages. Lulu Editors.	978-1-291-66911-4
28	2016	El tratado contra la carta del Prothonotario de Lucena. 182 pages. (Now not edited)	None
29	2012	La obra de Lucena: “Repetición de amores”. 83 pages. (Now not edited)	None
30	2012	El libro perdido de Lucena: “Tractado sobre la muerte de Don Diego de Azevedo”. 217 pages. (bubok.com)	None
31	2012	De Vita Beata de Juan de Lucena. 86 pages. (Ebook – bubok.com)	None
32	2013	Biografía de Maurice Raichenbach, campeón mundial de las damas entre 1933-1938.	978-1-291-68772-9 Paperback

		Volume I. 357 pages. Lulu Editors.	
33	2013	Biografía de Maurice Raichenbach, campeón mundial de las damas entre 1933-1938. Volume II. 300 pages. Lulu Editors.	978-1-291-68769-9 Paperback
34	2013	Biografía de Amadou Kandié, jugador fenomenal senegal´s de las Damas entre 1894-1895. 246 pages. Lulu Editors.	978-1-291-68450-6 Paperback
35	2013	The History of Alquerque-12. Spain and France. Volume I. 388 pages. Lulu Editors	978-1-291-66267-2 Paperback
36	2013	Het slechtste damboek ter wereld ooit geschreven. 454 pages. Lulu Editors.	978-1-291-68724-8 Paperback
37	2013	Biografía de Woldouby. 239 pages. Lulu Editors.	978-1-291-68122-2 Paperback
38	2013	Juan del Encina (alias Lucena), autor de Repetición de amores. 96 pages. Lulu Editors	978-1-291-63347-4
39	2013	Juan del Encina (alias Francisco Delicado). Retrato de la Lozana Andaluza. 352 pages. Lulu Editors.	978-1-291-63782-3
40	2013	Juan del Encina (alias Bartolomé Torres Naharro). Propalladia. 128 pages. Lulu Editors	978-1-291-63527-0
41	2013	Juan del Encina, autor de las comedias Thebayda, Ypolita y Serafina. 92 pages. Lulu Editors	978-1-291-63719-9
42	2013	Juan del Encina, autor de la Carajicomedia. 128 pages. Lulu Editors	978-1-291-63377-1
43	2013	El Palmerín de Olivia y	978-1-291-62963-7

		Juan del Encina. 104 pages. Lulu Editors	
44	2013	El Primaleón y Juan del Encina. 104 pages. Lulu Editors.	978-1-291-61480-7
45	2013	Hernando del Castillo seudónimo de Juan del Encina. 96 pages. Lulu Editors	978-1-291-63313-9
46	2013	Amadis de Gaula. Juan del Encina y Alonso de Cardona. 84 pages. Lulu Editors	978-1-291-63990-2
47	2013	Sergas de Esplandián y Juan del Encina. 82 pages. Lulu Editors	978-1-291-64130-1
48	2013	History of Checkers (Draughts). 180 pages. Lulu Editors.	978-1-291-66732-5 Paperback
49	2013	Mis años jóvenes al lado de Ton Sijbrands and Harm Wiersma, futuros campeones mundiales. 84 pages. Lulu Editors.	978-1-291-68365-3 Paperback
50	2013	De Spaanse oorsprong van het Dam- en moderne Schaakspel. Volume I. 382 pages. Lulu Editors.	978-1-291-66611-3 Paperback
51	2013	Alonso de Cardona, el autor de la Questión de amor. 88 pages. Lulu Editors.	978-1-291-65625-1
52	2013	Alonso de Cardona. El autor de la Celestina de Palacio, Ms. 1520. 96 pages. Lulu Editors.	978-1-291-67505-4
53	2013	Biografía de Alonso de Cardona. 120 pages. Lulu Editors.	978-1-291-68494-0
54	2014	Tres autores de La Celestina: Alonso de Cardona, Juan del Encina y Alonso de Proaza. 168 pages. Lulu Editors.	978-1-291-86205-8
55	2014	Blanca, una página de su historia: Expulsión de los	None

		moriscos. (With Ángel Ríos Martínez). 280 pages. Lulu Editors.	
56	2014	Ibn Sab'in of the Ricote Valley, the first and last Islamic place in Spain. 288 pages. Lulu Editors.	978-1-326-15044-0 Hardcover
57	2015	El complot para el golpe de Franco. 224 pages. Lulu Editors.	978-1-326-16812-4 Hardcover
58	2015	De uitdaging. Van damsport tot topproduct. Hoe de damsport mij hielp voedingsproducten van wereldklasse te creëren. 312 pages. Lulu Editors.	978-1-326-15470-7 Hardcover
59	2015	The History of Alquerque-12. Remaining countries. Volume II. 436 pages. Lulu Editors.	978-1-326-17935-9 paperback
60	2015	Your visit to Blanca, a village in the famous Ricote Valley. 252 pages. Lulu Editors.	978-1-326-23882-7 Hardcover
61	2015	The Birth of a new Bishop in Chess. 172 pages. Lulu Editors.	978-1-326-37044-2 Hardcover
62	2015	The Poem Scachs d'amor (1475). First Text of Modern Chess. 144 pages. Lulu Editors.	978-1-326-37491-4 Hardback
63	2015	The Ambassador Juan Ramírez de Lucena, the father of the chessbook writer Lucena. 226 pages. Lulu Editors.	978-1-326-37728-1 Hardcover
64	2015	Nuestro ídolo en Holanda: El senegalés Baba Sy campeón mundial del juego de las damas (1963-1964). 272 pages. (bubok.com).	None
65	2015	Baba Sy, the World Champion of 1963-1964	978-1-326-39729-6 Hardcover

		of 10x10 Draughts. Volume I. 264 pages. Lulu Editors.	
66	2015	The Training of Isabella I of Castile as the Virgin Mary by Churchman Martin de Cordoba. 172 pages. Lulu Editors.	978-1-326-40364-5 Hardcover
67	2015	El Ingenio ó Juego de Marro, de Punta ó Damas de Antonio de Torquemada. 228 pages. Lulu Editors.	978-1-326-40451-2 Hardcover
68	2015	Baba Sy, the World Champion of 1963-1964 of 10x10 Draughts. Volume II. 204 pages. Lulu Editors.	978-1-326-43862-3 Hardcover
69	2016	The Origin of the Checkers and Modern Chess Game. Volume I. 316 pages. Lulu Editors.	978-1-326-60212-3 Hardcover
70	2015	The Origin of the Checker and Modern Chess Game. Volume III. 312 pages. Lulu Editors.	978-1-326-60244-4
71	2015	Woldouby's Biography, Extraordinary Senegalese checkers player during his stay in France 1910-1911. 236 pages. Lulu Editors.	978-1-326-47291-7 Hardcover
72	2015	La Inquisición en el Valle de Ricote. (Blanca, 1562). 264 pages. Lulu Editors.	978-1-326-49126-0 Hardcover
73	2015	History of the Holy Week Traditions in the Ricote Valley. (With Ángel Ríos Martínez). 140 pages. Lulu Editors.	978-1-326-57094-1 Hardcover
74	2016	Revelaciones sobre Blanca. 632 pages. Lulu Editores.	978-1-326-59512-8 Hardcover
75	2016	Muslim history of the Región of Murcia (715-1080). Volume I. 308	978-1-326-79278-7 Hardcover

		pages. Lulu Editors.	
76	2016	Researches on the mysterious Aragonese author of La Celestina. 288 pages. Lulu Editors.	978-1-326-81331-4 Hardcover
77	2016	The life of Ludovico Vicentino degli Arrighi between 1504 and 1534. 264 pages. Lulu Editors	978-1-326-81393-2 Hardcover
78	2016	The life of Francisco Delicado in Rome: 1508-1527. 272 pages. Lulu Editors.	978-1-326-81436-6 Hardcover
79	2016	Following the Footsteps of Spanish Chess Master Lucena in Italy. 284 pages. Lulu Editors.	978-1-326-81682-7 Hardcover
80	2016	Historia de Granja de Rocamora: La Expulsión en 1609-1614. 124 pages. Lulu Editors.	978-1-326-85145-3 Hardcover
81	2013	De Spaanse oorsprong van het Dam- en Moderne Schaakspel. Deel II. 384 pages. Lulu Editors.	978-1-291-69195-5 paperback
82	2015	The Spanish Origin of the Checkers and Modern Chess Game. (De Spaanse oorsprong van het Dam- en Moderne Schaakspel) Volume III. 312 pages. Lulu Editores.	978-1-326-45243-8 Hardcover
83	2014	El juego de las Damas Universales (100 casillas). 100 golpes de al menos siete peones. 120 pages.	13-978-84-604-3888-0
84	2009	Siglo XVI, siglo de contrastes. (With Ángel Ríos Martínez). 153 pages. (bubok.com). Authors: Ángel Rios Martínez & Govert Westerveld	978-84-613-3868-9

85	2010	Blanca, una página de su historia: Último enclave morisco más grande de España. 146 pages. (bubok.com). Authors: Ángel Rios Martínez & Govert Westerveld	None
86	2017	Ibn Sab'in del Valle de Ricote; El último lugar islámico en España. 292 pages. Lulu Editors.	978-1-326-99819-6 Hardcover
87	2017	Blanca y sus hierbas medicinales de antaño. 120 pages. Lulu Editors.	978-0244-01462-9 Hardcover
88	2017	The Origin of the Checkers and Modern Chess Game. Volume II. 300 pages. Lulu Editors	978-0-244-04257-8 Hardcover
89	2017	Muslim History of the Region of Murcia (1080-1228). Volume II. 308 pages. Lulu Editors	978-0-244-64947-0
90	2018	History of Alquerque-12. Volume III. 516 pages. Lulu Editors.	978-0-244-07274-2 Paperback
91	2015	La Celestina: Lucena y Juan del Encina. Volume I. 456 pages. Lulu Editores.	978-1-326-47888-9 Hardcover
92	2015	La Celestina: Lucena y Juan del Encina. Volume II. 232 pages. Lulu Editores	978-1-326-47949-7 Hardcover
93	2018	La Celestina: Lucena y Juan del Encina. Volume III. 520 pages. Lulu Editors.	978-0-244-65938-7
94	2018	La Celestina: Lucena y Juan del Encina. Volume IV. 248 pages. Lulu Editors.	978-0-244-36089-4
95	2018	La Celestina: Lucena y Juan del Encina. Volume V. (In press)	978-0-244-57803-9 Lulu Editors
96	2018	Draughts and La Celestina's creator Francesch Vicent	978-0-244-05324-6

		(Lucena), author of: Peregrino y Ginebra, signed by Hernando Diaz. 412 pages. Lulu Editors.	
97	2018	Draughts and La Celestina's creator Francesch Vicent (Lucena) in Ferrara. 316 pages. Lulu Editors.	978-0-244-95324-9
98	2018	Propaladia Lucena	In Press
99	2018	Question de Amor Lucena	In Press
100	2018	My Young Years by the side of Harm Wiersma and Ton Sijbrands, Future World Champions – 315 pages. Lulu Editors.	978-0-244-66661-3 Lulu Editors
101	2018	The Berber Hamlet Aldarache in the 11th-13th centuries. The origin of the Puerto de la Losilla, the Cabezo de la Cobertera and the village Negra (Blanca) in the Ricote Valley. 472 pages. Lulu Editors.	978-0-244-37324-5 Lulu Editors Hardcover
103	2018	La gloriosa historia española del Juego de las Damas – Tomo I. 172 pages. Lulu Editors.	978-0-244-38353-4 Lulu Editors Hardcover
102	2018	La gloriosa historia española del Juego de las Damas – Tomo II. 148 pages. Lulu Editors.	978-0-244-08237-6 Lulu Editors Hardcover
104	2018	La gloriosa historia española del Juego de las Damas – Tomo III. 176 pages. Lulu Editors.	978-0-244-98564-6 Lulu Editors Hardcover
105	2018	La fabricación artesanal de papel en Negra (Blanca) Murcia. (Siglo XIII)	978-0-244-11700-9 Lulu Editors Hardcover
106	2018	La aldea bereber Aldarache en los siglos	In Press

		XI-XIII. El origen del Puerto de la Losilla, el Cabezo de la Cobertera y el pueblo Negra (Blanca) en el Valle de Ricote.	
107	2018	Analysis of the Comedy and Tragicomedy of Calisto and Melibea. Lulu Editors. 131 pages. Lulu Editors.	978-0-244-41677-5 Lulu Editors Hardcover
108	2018	Diego de San Pedro and Juan de Flores: the pseudonyms of Lucena, the son of doctor Juan Ramírez de Lucena. Lulu Editors. 428 pages. Lulu Editors.	978-0-244-72298-2 Lulu Editors Hardcover
109	2018	Dismantling the anonymous authors of the books attributed to the brothers Alfonso and Juan de Valdés. 239 pages. Lulu Editors.	978-0-244-26453-6 Lulu Editors
110	2018	Revelation of the true authors behind Villalon's books and manuscripts. 429 pages. Lulu Editors.	978-0-244-56448-3 Lulu Editors
111	2018	Doubt about the authorship of the work Asno de oro published in Seville around 1513. 225 pages. Lulu Editors.	978-1-792-03946-1 KDP Amazon
112	2018	Damas Españolas: Reglas y estrategia. Tomo I. 138 pages. Lulu Editors.	978-0-244-86526-9 Lulu Editors
113	2019	*El Lazarillo,* initiated by Lucena and finished by Bernardo de Quirós. 282 pages. Lulu Editors.	978-0-244-56495-7 Lulu Editors
114	2019	Damas Españolas: Direcciones para jugar bien. Tomo II. 150 pages. Lulu Editors.	978-0-244-56529-9 Lulu Editors
115	2019	Damas Españolas: Principios elementales y Golpes. Tomo III. 142	978-0-244-26573-1 Lulu Editors

		Pages. Lulu Editors	
116	2019	Damas Españolas: Concepto combinativo y Juego posicional. Tomo IV. 117 pages. Lulu Editors.	978-0-244-26590-8 Lulu Editors
117	2019	Een zwarte bladzijde in de geschiedenis van Murcia. Wetenswaardigheden over de gehuchten en dorpen langs de vreemde route van de twee vermiste Nederlanders in de Spaanse deelstaat Murcia. 303 bladzijden. Lulu Editors	978-0-244-56569-5 Lulu Editors
118	2019	Damas Españolas: La partida. Tomo V. 130 páginas. Lulu Editors	978-0-244-86605-1 Lulu Editors
119	2019	Damas Españolas: Los problemas. Tomo VI. 114 páginas. Lulu Editors. Hardcover	978-0-244-26643-1 Lulu Editors
120	2020	Tradiciones y costumbres holandesas. Vida familiar, social y comercial. 312 pages. Lulu Editors.	978-0-244-56551-0 Lulu Editors
121	2020	Gonzalo Fernández de Oviedo (Lucena), the unknown son of the Embassador Juan Ramírez de Lucena and author of La Celestina. Volume I. 414 pages. Lulu Editors.	978-0-244-27298-2 Lulu Editors
122	2020	Gonzalo Fernández de Oviedo (Lucena), the unknown son of the Embassador Juan Ramírez de Lucena and author of La Celestina. Volume II. 422 pages. Lulu Editors.	978-0-244-87333-2 Lulu Editors

123	2020	Muslim History of the Region of Murcia (1229-1304). Volume III. 300 pages. Lulu Editors	In Press
124	2020	Juan de Sedeño and Fernando de Rojas	978-1-71686-700-2 Lulu Editors
125	2020	Gonzalo Fernández de Oviedo, the author of *Lazarillo* and *Viaje de Turquía*	978-1-71679-758-3 Lulu Editors
126	2020	Testament of Fernando de Rojas. Pursuit of the missing writer	978-1-71680-426-7 Lulu Editors
127	2020	Gonzalo Fernández de Oviedo and Fernando de Rojas – the Authors of Repetición de Amores and Arte de Ajedrez. 265 pages. Lulu Editors.	978-1-71674-220-0 Lulu Editors
128	2020	Gonzalo Fernández de Oviedo and Continuations of La Celestina. 671 pages. Lulu Editors	978-1-71670-562-5 Lulu Editors
129	2020	My family tree. 53 pages. Lulu Editors	978-1-71668-665-8 Lulu Editors
130	2020	El Gran Capitán, obra escrita por Fernando de Rojas & Gonzalo Fernández de Oviedo 77 pages. Lulu Editors	978-1-71665-818-1 Lulu Editors
131	2020	Gonzalo Fernández de Oviedo y sus obras. Tomo I. 276 pages. Lulu Editors	978-1-71665-331-5 ©
132	2020	Analysing Literary Works in Fernando de Rojas' Will. Volume I. 719 pages. Lulu Editors	978-1-71665-894-5 ©
133	2020	Relatos blanqueños	In Press
134	2020	Draughts is more difficult than chess. El juego de damas es más difícil que el ajedrez. 97 pages. Lulu Editors	978-1- 716-43612-3 ©
135	2021	Discovering Blanca. 10 routes to discover its	978-1-716-37511-8

		natural and cultural wealth. Authors: José Molina Ruíz, Mª Luz Tudela Serrano, Virginia Guillén Serrano, Govert Westerveld – 159 pages	
136	2021	Una idea de la vida en Blanca alrededor del año 1900. Authors: Ángel Ríos Martínez, Govert Westerveld – 148 pages Lulu Editors	978-1-716-27209-7
137	2021	Beautiful introductory forcing moves and hidden combinations. Years 1885 – 1933 256 pages – Lulu editors	978-1-716-17015-7
138	2021	Cambiando Blanca por Ricote alrededor del año 1900. 195 pages – Lulu Editors	978-1-716-55470-4
139	2021	Draughts dictionary English, Spanish, French, Arabic, Dutch 147 Pages. Lulu Editors	978-1-008-99182-8
140	2021	Tactics & Strategies of the World Champion (1895-1912) Isidore Weiss in Draughts 349 pages. Lulu Editors.	978-1-008-96582-9
141	2021	250 New Positions of the World Champion (1895-1912) Isidore Weiss in Draughts. 283 pages. Lulu Editors	978-1-008-96563-8
142	2021	Innovative Creativity of the World Champion (1895-1912) Isidore Weiss in Draughts. 333 pages. Lulu Editors	978-1-008-96561-4
143	2021	Las Tácticas & Estrategias del Campeón Mundial (1895-1912) Isidore Weiss en el Juego de Damas.	978-1-4717-9926-6
144	2021	250 Nuevas posiciones	978-1-7947-2194-4

		del Campeón Mundial (1895-1912) Isidore Weiss en el Juego de Damas.	
145	2021	Creatividad Innovativa del Campeón Mundial (1895-1912) Isidore Weiss en el Juego de Damas.	978-1-7947-1992-7
146	2021	Tactique & Stratégie du Jeu de Dames par Isidore Weiss	978-1-291-77299-9
147	2021	250 Nouvelles positions dans le Jeu de Dames du champion du monde (1895-1912) Isidore Weiss.	978-1-7947-0355-1
148	2021	Créativité innovante dans le Jeu de Dames du champion du monde (1895-1912) Isidore Weiss.	978-1-7947-0052-9
149	2021	Tacktiek & Strategie van het Damspel door Isidore Weiss	978-1-7947-8747-6
150	2021	250 Nieuwe Damposities van de Wereldkampioen (1895-1912) Isidore Weiss	978-1-7947-2512-6
151	2021	Innovatieve Creativiteit van de Wereldkampioen (1895-1912) Isidore Weiss in de Damsport.	978-1-7947-1967-5
152	2021	Tattica & Strategia del Campione del Mondo (1895-1912) Isidore Weiss nel gioco della dama	978-1-387-60954-3
153	2021	250 Nuove Posizioni del Campione del Mondo (1895-1912) Isidore Weiss nel giocco della Dama	978-1-7947-7386-8
154	2021	Creatività innovadora del Campione del Mondo (1895-1912) Isidore Weiss nel giocco della	978-1-7947-4069-3

		Dama	
155	2021	Taktik & Strategie des Weltmeisters (1895-1912) Isidore Weiss in Dame	978-1-387-92348-9
156	2021	250 Neue Positionen des Weltmeisters (1895-1912) Isidore Weiss in Dame	978-1-7947-1197-6
157	2021	Innovative Kreativität des Weltmeisters (1895-1912) Isidore Weiss in Dame.	978-1-7947-1068-9
158	2021	As táticas & Estratégias do Campeão Mundial (1895-1912) Isidore Weiss no Jogo de Damas	978-1-84799-808-8
159	2021	250 Novas Posições do Campeão Mundial (1895-1912) Isidore Weiss no Jogo de Damas	978-1-7947-3420-3
160	2021	Criatividade innovadora do Campeão Mundial (1895-1912) Isidore Weiss no Jogo de Damas	978-1-4717-7858-2
161	2021	Joseph Dentroux, le premier problèmiste le plus vieux deu monde	978-1-7948-0419-7
162	2021	Estrategia para la utilización integral y comercialización de algunos sub-productos de los citricos	978-1-7947-4227-7
163	2022	Enkele gegevens over de geschiedenis van het Fries dammen	978-1-716-02445-0
164	2022	Revelaciones sobre Blanca. Tomo II	978-1-716-01266-2
165	2022	Draughts héroes of the 100 squares (1850-1912). Letters A-H. Volume I	978-1-4583-8122-4
166	2022	Draughts Poems from France, Spain, Germany, Poland, The Netherlands, The United States,	978-1-4717-5248-3

		Sweden, Great Britain, and Russia.	
167	2022	Doctor Manuel Cárceles Sabater. Revolucionario en el Cantón de Cartagena, en la Cirugía y en el Juego de Damas	978-1-4716-4610-2
168	2022	Finales del juego de damas según Dr. Carlos Rodríguez Lafora. Breve biografía.	978-1-4710-7103-4
169	2022	Libro del Juego de Damas según un Canónigo del Sacromonte de la Ciudad de Granada	978-1-716-27209-7
170	2022	Tapas van weleer uit Blanca (Murcia); behorende tot de morisken streek Ricote dat Cervantes in 1615 beschreef in Don Quijote II	978-1-4710-4443-4
171	2022	Tapas of yesteryear from Blanca (Murcia); belonging to the Morish Ricote region that Cervantes described in Don Quijote II in 1615	978-1-4710-3976-8
172	2022	Hearty Appetite Eduardo Sánchez Molina Traductor: Govert Westerveld	978-1-4710-0610-4
173	2022	Gezonde Eetlust Eduardo Sánchez Molina Traductor: Govert Westerveld	978-1-4709-7871-6
174	2022	Libro de los autos para el recluta-miento de los soldados de milicia de Blanca (1635-1642)	Ebook, sin ISBN
175	2022	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Reconstrucción de «Flores y lágrimas»	DOI: 10.13140/ RG.2.2.17424.28161

		Tomo I	
176	2023	El poeta blanqueño Antonio Molina González (1850-1919) Poemas	DOI: 10.13140/ RG.2.2.15582.72006
177	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. «Ratos perdidos» Tomo II	DOI: 10.13140/ RG.2.2.13488.02569
178	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Historia de unos amores Tomo III	DOI: 10.13140/ RG.2.2.10434.04802
179	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Polémica charadística I Tomo IV	DOI: 10.13140/ RG.2.2.24871.62880
180	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Cuestión de Bombo Tomo V	DOI: 10.13140/ RG.2.2.32670.41283
181	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Polémica charadística II Tomo VI	DOI: 10.13140/ RG.2.2.32303.41127
182	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Polémica charadística III Tomo VII	DOI: 10.13140/ RG.2.2.27873.17768 978-1-4466-4580-2
183	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Mocedades Tomo VIII	DOI: 10.13140/ RG.2.2.25130.49606
184	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Fruta del tiempo Tomo IX	DOI: 10.13140/ RG.2.2.25372.97920 978-1-4466-4553-6
185	2023	José Rodríguez López (1863-1890), el guardia	DOI: 10.13140/ RG.2.2.31140.14723

		civil poeta de Blanca (Murcia).	
186	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Crónicas del Pasado. (1889-1911). Tomo I Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4467-4749-0
187	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Crónicas del Pasado (1912-1937). Tomo II Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4461-9648-9
188	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Desde España a Filipinas. Tomo III Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4467-5232-6
189	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Esbozos forenses. Tomo IV Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4467-5196-1
190	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Auras de arriba. Tomo V Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4467-0973-3
191	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Luciérnagas y Sensitivas. Tomo VI	978-1-4467-0926-9
192	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Poemas 1889-1911 Tomo VII Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4467-3469-8
193	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Poemas 1912-1937. Tomo VIII Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4466-9079-6
194	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Testimonios sobre Tirso Camacho. Tomo IX	

		Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	
195	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Monólogos cient-ificos. Tomo X. Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	
196	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Poemas de Sevilla. Tomo XI. Por Manuel EnriqueGutiérrez Camacho	978-1-4461-9511-6
197	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Poemas de Sevilla Tomo XII. Por Manuel EnriqueGutiérrez Camacho	
198	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Regionalismo andaluz. Tomo XIII Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4467-5185-5
199	2023	Tirso Camacho (1870-1937). Joyas y Tradiciones Sevillanas. Tomo XIV Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	
200	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Los grandes maestros. Tomo XV Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	
201	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Ingreso en la Academia. Tomo XVI Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	978-1-4466-6929-7
202	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Academia de las Buenas Letras. Tomo XVII Con Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	
203	2023	Tirso Camacho (1870-	

		1937) Premios. Tomo XVIII. Con Manuel EnriqueGutiérrez Camacho	
204	2023	Tirso Camacho (1870-1937) Biografía de Tirso Camacho. Tomo XIX Por Manuel Enrique Gutiérrez Camacho	
205	2023	Fitología y Dendrología en Blanca (Murcia)	978-1-4467-3821-4
206	2023	Juego de Damas Cognitivo Inglés Tomo I	978-1-4467-6681-1
207	2023	Juego de Damas Cognitivo Alemán Tomo I	978-1-4467-6650-7
208	2023	Juego de Damas Cognitivo Francés Tomo I	978-1-4467-6600-2
209	2023	Juego de Damas Cognitivo Español Tomo I	978-1-4467-6584-5
210	2023	Juego de Damas Cognitive Portugués Tomo I	978-1-4467-5340-8
211	2023	Juego de Damas Cognitivo Italiano Tomo I	978-1-4467-6465-7
212	2023	Juego de Damas Cognitivo Holandés Tomo I	978-1-4467-5320-0
213	2023	Juego de Damas Cognitivo Ruso Tomo I	ebook
214	2023	Juego de Damas Cognitivo Árabe Tomo I	ebook
215	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Muestras sin valor Tomo X	978-1-4466-4549-9
216	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. En Serio y Broma Tomo XI	978-1-4466-4633-5
217	2023	Carlos Cano y Núñez	978-1-4466-4492-8

		(1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Hojarasca - Tomo XII	
218	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. De Militar y Paisano Tomo XIII	
219	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Varios Tomo XIV	
220	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Poemas desconocidos Tomo XV	
221	2023	Carlos Cano y Cathalan Tomo XVI.	
222	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqeños. Biografías - Tomo XVII	
223	2023	Carlos Cano y Núñez (1846-1922). Poeta de padres blanqueños. Balart – Tomo XVIII	
224	2023	La chute d'un peuple	978-1-4467-2175-9
225	2023	La caída de un pueblo	978-1-4467-2201-5
226	2023	De val van een volk	978-1-4467-2204-6
227	2023	Der Untergang eines Volkes	978-1-4467-2169-8
228	2023	The Fall of a People	978-1-4467-2196-4
229	2023	Cognitivo polaco Volumen I	978-1-4466-6352-3
230	2023	Juego de Damas Cognitivo Holandés Tomo II	Private
231	2023	Cognitivo inglés Volumen II	978-1-4466-6289-2
232	2023	Cognitivo alemán Volumen II	
233	2023	Cognitivo francés	

		Volumen II	
234	2023	Cognitivo español Volumen II	
235	2023	Cognitivo portugués Volumen II	
236	2023	Cognitivo italiano Volumen II	
237	2023	Cognitivo ruso Volumen II	
238	2023	Cognitivo árabe Volumen II	
239	2023	Cognitivo polaco Volumen II	
240	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). Crónica del pasado. Tomo I Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	ebook
241	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). Poemas. Tomo II. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	ebook
242	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). El Conde de Lavapiés. Tomo III Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	ebook
243	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). Sangre Azul. Tomo IV. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	ebook
244	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). El Anónimo. Tomo V Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	ebook
245	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). El	ebook

		Fin de una Leyenda. Tomo VI Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	
246	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). La Modelo. Tomo VII. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	Ebook
247	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). Los Pintores. Tomo VIII. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	
248	2023	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). Lidia y Don Roque. Tomo IX. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	
249	2023	Instantes Inmortalizados: Poemas de María de Yarmouth (c. 1862 – 1892)	
250	2024	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). La Aldea. Tomo X. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	
251	2024	Antonio Molina González 2ª edición Govert Westerveld Ángel Ríos Martínez	
252	2024	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). De Telón adentro. Tomo X Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	
253	2024	La Voz de Panocho, Tomo I	

254	2024	La Voz de Panocho, Tomo II	
255	2024	La Voz de Panocho, Tomo III	
256	2024	La Voz de Panocho, Tomo IV	
257	2024	La Voz de Panocho, Tomo V Miguel Rubio Arroniz Documentos	
258	2024	Alfredo Trigueros Candel (1884-1959). Esclavos del odio. Tomo XII. Ángel Ríos Martínez, Ángel Cano Molina y Govert Westerveld.	
259	2024	Cor Westerveld Deel I	Private use
260	2024	Antonio Molina González Cristianos consejos Ángel Ríos Martínez Govert Westerveld	
261	2024	La Voz de Panocho. Tomo VI. El escritor de costumbres murcianas: Diego Espinosa y Carrillo (1824-1875)	
262	2024	El antiguo nombre árabe de Blanca (Murcia).	
263	2024	La Voz de Panocho. Raíces de una Tradición: El Entierro de la Sardina en Murcia, 1851-1879. Tomo VII.	
264	2024	Expulsión y Repoblación (1610-1613). El informe del Padre Pereda. Estudio, compilación y notas de GW.	
265	2024	Expulsie en Herbevolking (1610-1613). Het verslag van	

		Pater Pereda. Studie, compilatie en notities van GW.	
266	2024	Expulsion and Repopulation (1610-1613). The Report of Father Pereda. Study, Compilation, and Notes by GW.	
267		Vertreibung und Wiederbesiedlung (1610-1613). Der Bericht von Pater Pereda. Studie, Zusammenstellung und Anmerkungen von GW.	
268		Expulsion et Répopulation (1610-1613). Le rapport du Père Pereda. Étude, compilation et notes de GW.	

Le pittoresque village de Blanca, niché au cœur de la vallée de Ricote, abrite une histoire aussi riche qu'intrigante. Vers 1300, Blanca et son château rivalisaient avec des villes importantes telles qu'Alicante et Carthagène. Bien que les temps aient changé et que le rôle du village dans la région soit devenu moins éminent, il reste un témoin symbolique d'une époque où les petites communautés étaient autonomes et résilientes. Au début du XVIIe siècle, Blanca comptait environ 1000 habitants, un chiffre remarquable compte tenu de la taille du village. Ces habitants, grâce aux terres fertiles le long de la rivière Segura, parvenaient à subvenir entièrement à leurs besoins. La rivière était non seulement une source de vie, mais aussi un symbole de résilience et de détermination pour la communauté. Malgré les influences extérieures menaçant le village, Blanca a su préserver ses valeurs fondamentales, en grande partie grâce à des liens communautaires solides. Les relations familiales jouaient un rôle crucial à cet égard; les mots «parent, cousine et cousin» étaient plus que des salutations, ils rappelaient chaque jour la solidarité qui unissait les habitants.

L'histoire de Blanca est un véritable trésor de leçons pour l'époque moderne. Elle démontre que la résilience et la collaboration sont essentielles pour survivre en période d'adversité. Elle souligne également l'importance de connaître et de respecter son propre passé. L'étude de l'histoire révèle non seulement comment des communautés comme Blanca ont résisté au fil du temps, mais elle offre aussi des perspectives précieuses pour bâtir un avenir plus éclairé.